

Zeitschrift:	Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber:	Société jurassienne d'émulation
Band:	86 (1983)
Artikel:	L'église Saint-Pierre à Porrentruy : les investigations archéologiques de 1978-1982
Autor:	Sarott, Jachen / Stöckli, Werner
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-684601

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'église Saint-Pierre à Porrentruy

Les investigations archéologiques de 1978-1982

par Jachen Sarott et Werner Stöckli

INTRODUCTION

La restauration de l'église Saint-Pierre à Porrentruy a été un travail de longue haleine, préparé avec beaucoup de soin. En 1963 déjà, le professeur Hans Rudolf Sennhauser avait rédigé un rapport archéologique préliminaire en se basant sur un récent relevé d'Oswald Lüdin. Dans ce rapport, un premier programme des investigations archéologiques fut établi auquel fut joint la bibliographie du monument.

Un rapport rédigé en 1967 par M. Hermann von Fischer, conservateur des monuments historiques du canton de Berne, porte sur les principes de conservation et de restauration de l'église Saint-Pierre. Par la suite, la paroisse a mis sur pied une commission de restauration dont le président est M. Jean-Marie Voirol. En considération de ces deux rapports, le Conseil de paroisse a mandaté en 1978 les bureaux techniques de MM. Philippe Gressot, architecte, et Ernest Parietti de Porrentruy, pour établir le dossier de restauration. Selon les recommandations du rapport Sennhauser, des investigations archéologiques ont été prévues préalablement à la restauration proprement dite. L'atelier d'archéologie médiévale à Moudon a été mandaté pour la direction et l'exécution de ces travaux, qui se déroulèrent en deux étapes: d'abord la fouille archéologique en 1978-79 et, par la suite, à la demande de l'expert de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. Claude Jaccottet, architecte à Lutry, l'investigation des maçonneries en élévation, en 1980-82. Les deux recherches ont été placées sous la direction technique de Jachen Sarott de Moudon, et sous la direction scientifique de Werner Stöckli, archéologue à Moudon.

NOTES HISTORIQUES

Plusieurs auteurs ont émis des hypothèses sur l'histoire de Porrentruy et de son église paroissiale de Saint-Pierre. Leurs conclusions sont tellement

diverses qu'il est difficile pour le non-initié de se faire une opinion bien arrêtée. Dans les grandes lignes, les avis d'André Rais, d'Andres Moser et de Claude Lapaire correspondent au mieux aux conclusions de l'archéologue. Voici un aperçu de leurs travaux :

« Les documents de 1148 et de 1179 parlent de la courtine qui s'appelle Porrentruy et non d'une courtine sise dans la ville de Porrentruy. »

Il paraît qu'au 13^e siècle, le site est contesté entre les comtes de Montbéliard et de Ferrette. A partir de 1271, l'Ajoie est placée sous l'autorité de l'évêque de Bâle, mais en 1283, après des disputes avec le comte de Montbéliard, « Rodolphe de Habsbourg accorde à Porrentruy des lettres de franchises, et c'est le régime municipal qui fait son apparition ».

Il n'y a pas de doute pour les différents auteurs que l'église Saint-Germain de Moutier-Grandval était la première église paroissiale de Porrentruy. Selon les fouilles archéologiques de 1958-1961, elle doit remonter au 11^e siècle. Les fonts baptismaux n'ont été transportés de l'église Saint-Germain à l'église Saint-Pierre qu'en 1475, sur autorisation de l'archevêque de Besançon, Charles de Neuchâtel. La première mention d'une chapelle Saint-Pierre remonte à 1233. Le comte Louis de Ferrette céda au couvent de Bellelay une maison *in castro Purrentrut* à condition de bâtir une chapelle *in eodem castro*.

« L'église Saint-Pierre est construite sur la colline, près de la maison de la Franche courtine, entre 1321 et 1333 « *Dessous lou nueuf moustier* », le nouveau cimetière est abonné en 1333. La muraille qui ferme le *Froideval* derrière la nouvelle église est terminée en 1348. L'année suivante, Saint-Pierre est consacré et en 1350, la tour commence à s'élever... »

Selon *Daucourt*, une chapelle « Notre-Dame de la Vieille-Image » aurait été construite en 1362 entre clocher et chœur. Egaleamente au 14^e siècle, une chapelle « Saint-Jean », probablement à l'emplacement de l'actuelle chapelle, avait été élevée. Les chapelles des compagnies ou corporations ont été bâties aux 14^e et 15^e siècles au nord de l'église. Elles ont été remplacées en 1832-33 par le second bas-côté nord qui, lui, fut transformé de 1924-27 par Gustav Doppler sous l'appellation « Bancs neufs ».

La confrérie des chanoines de Saint-Michel fut fondée en 1355. Elle compait 16 membres et renonçait en 1416 à l'utilisation du chœur de l'église.

Quiquerez affirme que la chapelle Saint-Michel avait été construite entre 1423 et 1440. *Moser* pense qu'elle avait été élevée peu après le milieu du 15^e siècle. A l'ouest du chœur de la chapelle Saint-Michel, une sacristie avec une tour d'escalier avait été adossée en 1487; cette sacristie fut démolie et remplacée en 1757. A la fin du 15^e siècle, au moment du percement de la baie orientale du chœur, l'église Saint-Pierre de Porrentruy trouvait dans les grandes lignes sa forme définitive, forme qui fait l'objet de la restauration en cours.

PORRENTRY JU

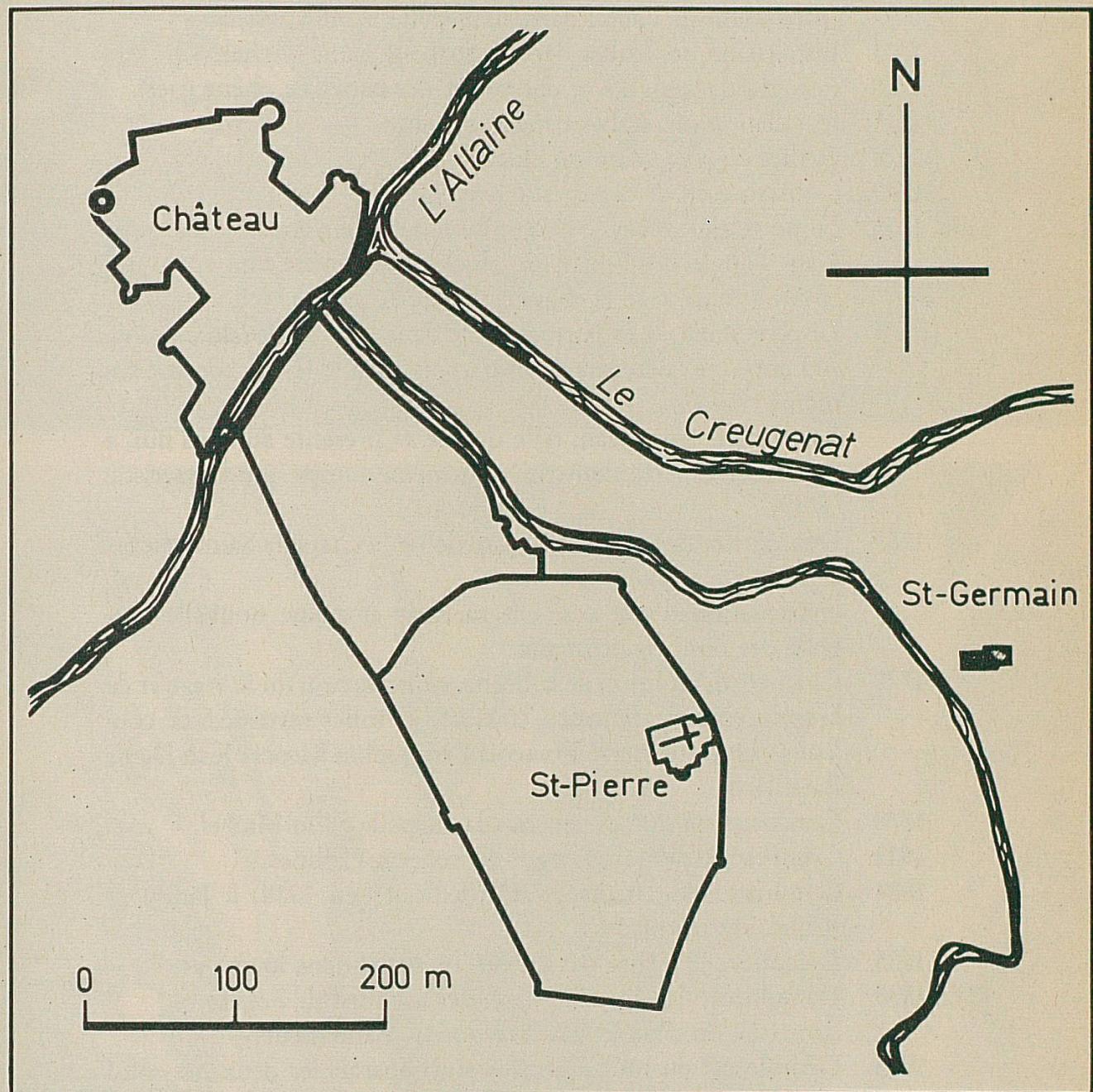


Fig. 3 Porrentruy, situation des églises Saint-Germain et Saint-Pierre.

Voici le résumé des interventions ultérieures :

- 1583 Percement de la fenêtre occidentale de la nef.
- 1585 Réparation du clocher et de la flèche.
- 1594 Badigeon baroque sur les fresques de la chapelle Saint-Michel.
- 1684 La porte «des épousailles» reçoit un nouveau tympan.
- 1690 Installation de la chaire.
- 1697 Installation de l'autel dans la chapelle Saint-Michel.
- 1703 Installation des stalles dans la chapelle Saint-Michel.
- 1718 Pose du dallage (nef et chœur) et des bancs en chêne (nef).
- 1721 Installation des stalles dans le chœur.
- 1728 Grilles de séparation du chœur.
- 1749 Construction de la sacristie actuelle.
- avant 1753 La porte qui reliait le chœur au clocher est condamnée.
Dans l'angle nord-ouest du clocher est percée une porte qui communique avec la chapelle Sainte-Anne.
Le percement de la porte latérale dans la 2^e travée du bas-côté sud entraîne la construction d'une nouvelle fenêtre dans cette même travée.
La chapelle Saint-Jean, telle qu'elle se présente aujourd'hui, a probablement été construite en même temps que la sacristie (1749).
- 1757 Démolition de l'ancienne sacristie de la chapelle Saint-Michel et
construction d'une nouvelle sacristie et d'une nouvelle chapelle des Fonts baptismaux.
- 1770 Clocher : démolition de la flèche, construction du 5^e étage et de la toiture bourguignonne, couverte de tuiles vernissées de couleur (architecte Pierre-François Paris; selon Moser: Jean-Denis Bataillard).
- 1778 Construction du caveau sous la chapelle Saint-Michel.
- 1813 Commande du grand orgue à François Callinet.
- 1824 Commande du maître-hôtel (démonté en 1978) à Janny et Roméa de Besançon.
- 1825 Exécution en plâtre des fausses boiseries dans le chœur.
- 1832/1833 Démolition des chapelles latérales au nord de l'église et construction d'un 2^e bas-côté nord: «bancs-neufs».
- 1923 Démolition du mur à arcades qui séparait les deux bas-côtés nord et
- 1924 Construction des «bancs-neufs» actuels. Restauration générale avec décor peint par Gustav Doppler.

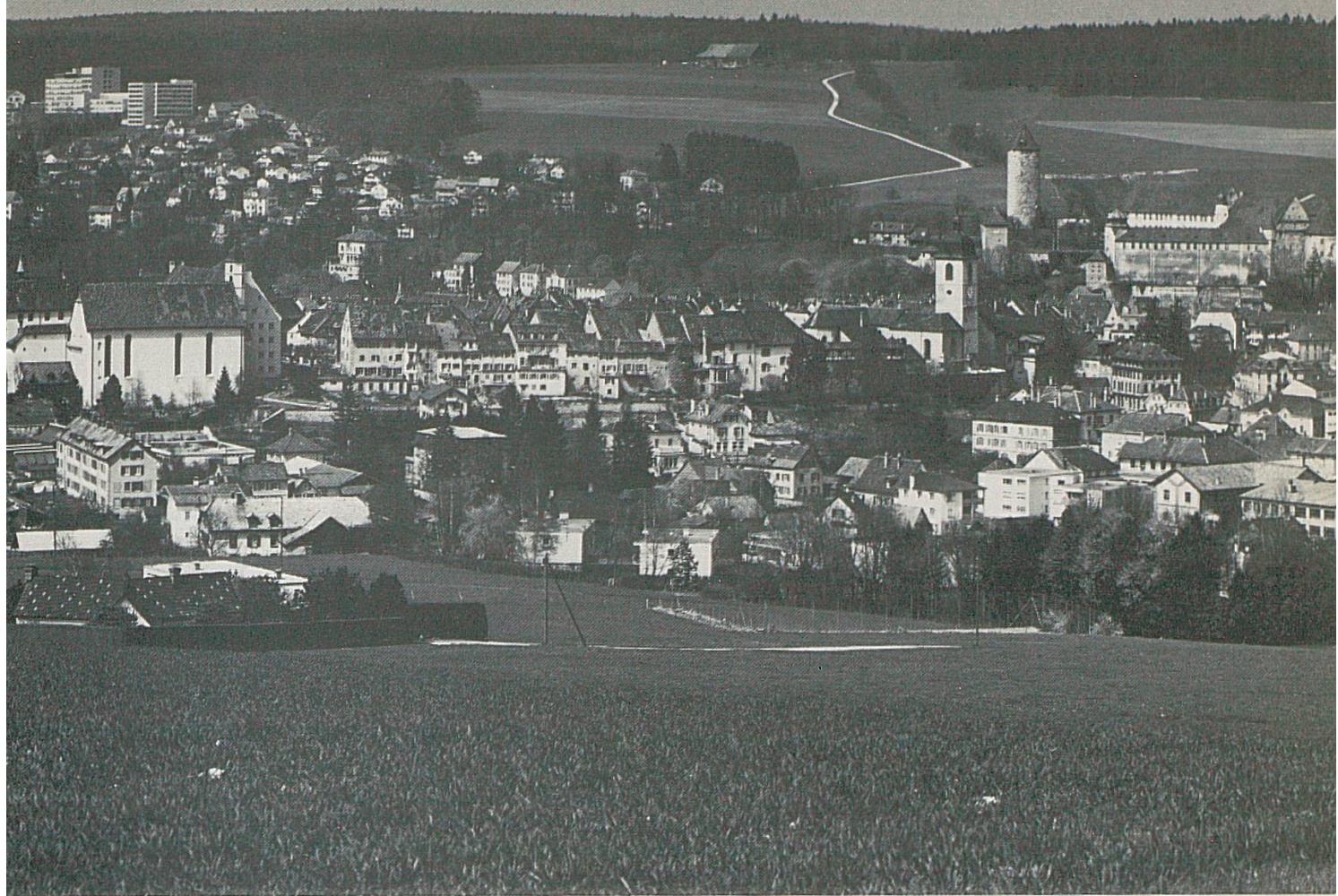


Fig. 1 Porrentruy en 1979, vue du sud.

Fig. 2 Eglise Saint-Pierre en 1978, intérieur.

PORRENTRUY JU

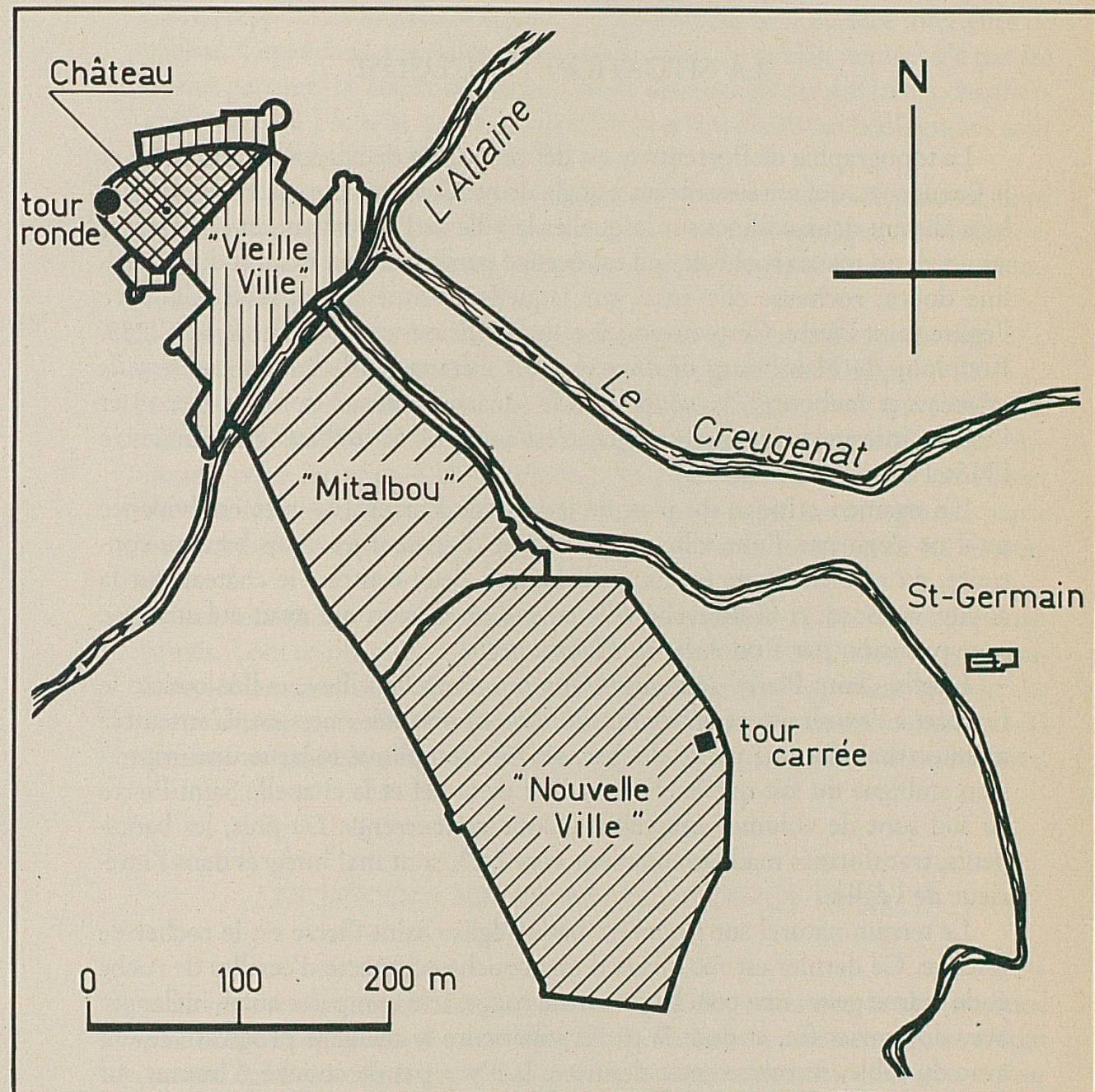


Fig. 4 Porrentruy au Moyen Âge. Les deux centres de l'évolution urbaine étaient la tour ronde au nord et la tour carrée au sud.

- 1950 Construction de la tribune en béton. Démolition partielle et reconstruction des grands-arcs de la 1^{re} travée de la nef par Alban Gerster.
- 1965 Enlèvement des tuiles vernissées de couleur et couverture en cuivre du clocher. Couverture en cuivre également des «bancs-neufs».

LA SITUATION DE L'ÉGLISE

La topographie de Porrentruy est définie par les deux rivières: l'Allaine et le Creugenat, qui se rencontrent à angle droit. Ces rivières ont creusé des vallons laissant deux collines sur lesquelles la ville de Porrentruy est construite: au nord, un massif rocheux, qui est occupé par le château, et au sud, une colline douce, rocheuse elle aussi, sur laquelle se situe la nouvelle ville avec l'église Saint-Pierre. Cette disposition de la ville est mentionnée déjà en 1283. Rodolphe de Habsbourg distinguait trois éléments urbains: la *vieille ville* (château et faubourg), la *nouvelle ville* (quartier autour de Saint-Pierre) et l'espace intermédiaire, le *Mitalbou*, c'est-à-dire le Mittelbau (quartier entre l'Hôtel de ville et l'Allaine).

Un examen critique du plan de la ville de Porrentruy met en évidence qu'il ne s'agit pas d'une ville neuve conçue d'un seul jet, mais bien au contraire, du résultat d'une évolution urbaine à deux centres: le château sur la colline au nord, et la nouvelle ville au sud, évolution qui avait été analysée avec précision par Rodolphe de Habsbourg.

L'église Saint-Pierre se trouve dans la «nouvelle ville», collée contre le rempart à l'extrême orientale du site; elle est orientée ouest-est. L'ensemble architectural, dominé par le clocher, est fort compliqué et laisse une impression ambiguë du fait que le chœur à l'est de la nef et la chapelle Saint-Pierre au sud sont de volumes équivalents, donc concurrents. De plus, les bancs-neufs, transformés malheureusement vers 1923, sont mal intégrés dans l'intérieur de l'église.

Le terrain naturel sur lequel est bâtie l'église Saint-Pierre est le rocher de calcaire. Ce dernier est recouvert d'une couche compacte d'écailles de roche et de marne grise; une couche de marne rouge, très compacte aussi, mêlée avec du gravier fin, et dont la partie supérieure se mélange progressivement avec du sable, recouvre cette dernière. Il n'y a pas de couche d'humus sur toute la surface de la fouille.

Dès le 14^e siècle, un cimetière était aménagé autour de l'église. Bien qu'abandonné, cet espace a été respecté par l'évolution urbaine.

MÉTHODE ET DOCUMENTATION DES INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Les fouilles archéologiques durèrent du 27 novembre 1978 au 2 mai 1979. Elles étaient placées sous la direction de Jachen Sarott. Les dessins furent exécutés par Dominique Vollichard et les photos établies par Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli. Les fouilles portaient sur l'ensemble de la surface intérieure de l'église. Cependant, pour des raisons techniques, le terrain naturel n'a pas été atteint partout. Le relevé des structures et des vestiges des différents chantiers a été réalisé à l'échelle 1:50; les sépultures et les détails archéologiques sont dessinés à l'échelle 1:20, voire 1:10.

La stratigraphie était très perturbée par les innombrables sépultures, dont 85 — entièrement ou partiellement *in situ* — ont été relevées. Malheureusement, souvent les vestiges ne pouvaient être reliés entre eux par les strates archéologiques.

Les investigations du bâtiment en élévation se sont faites en étroite collaboration avec les restaurateurs MM. Hans Fischer et Jean-Philippe Villoz, du 3 mars au 29 août 1980. Sous la direction de Jachen Sarott ont travaillé Alain Müller et Denis Mauroux pour les dessins, ainsi que Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli pour les photos. A l'intérieur, les possibilités d'intervention étaient fort limitées par la présence d'enduits avec décor peint sur une grande partie des surfaces. En revanche, à l'extérieur, aucune restriction n'avait été rencontrée.

Les recherches ont été complétées par un examen et un relevé des charpentes. Lors de plusieurs séances de chantier de 1980 à 1982, des observations complémentaires ont été enregistrées et intégrées dans le présent rapport. La documentation des fouilles et de l'analyse des maçonneries comprend 33 documents graphiques et 160 photos, ainsi que des inventaires des structures.

LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES (fig. 5)

Il ressort clairement des recherches archéologiques que le site examiné était occupé seulement à partir des 12^e-13^e siècles et, curieusement, ce n'était pas une église au début de l'urbanisation, mais une place fortifiée et une tour forte. Seulement au 14^e siècle, après la démolition de la tour, l'actuelle église fut édifiée, le riche ensemble architectural trouvant sa forme néanmoins définitive à la fin du 15^e siècle.

1. La fortification et la tour carrée

Les maçonneries appartenant à une étape de construction antérieure aux fondations de l'église actuelle ont pu être attribuées à une fortification et une tour forte (fig. 6 et 7).

a) L'enceinte orientale de la nouvelle ville

Sous le mur oriental du chœur de l'église et au sud de celui-ci, un mur d'une largeur de 1,10 m a été dégagé; il subsiste sur une hauteur minimale de 2,30 m, la semelle du mur n'ayant pas été mise au jour. L'appareil visible à l'intérieur (parement occidental) est assisé; il est composé de pierres de calcaire cassées, de dimensions variant entre 10/10 cm et 55/20 cm, généralement allongées. Le mortier à la chaux est de couleur beige clair; le sable présente une granulométrie entre 0,5 et 5 mm. Ce mur se situe à l'alignement du rempart avec chemin de ronde existant au sud de l'église sur une longueur d'environ 25 m. Il n'y a pas de doute que les maçonneries découvertes en fouille correspondent au rempart encore existant, remontant aux 12^e-13^e siècles, mais restauré au 15^e siècle et en 1624.

b) La tour carrée

Sous le chœur de l'église, de grosses maçonneries en pierre calcaire ont été dégagées. Elles forment en plan un carré mesurant en fondations, à l'extérieur, 11,15/11,25 m, et à l'intérieur, 6,05/5,90 m; l'épaisseur des fondations est donc de 2,55 m, la profondeur varie entre 1,20 m et 1,85 m. Sur ces fondations, deux assises du mur ouest sont conservées; elles mesurent en hauteur, respectivement 0,80 m et 0,70 m. Les parements extérieurs de ces assises sont formés de blocs en pierre calcaire dont la longueur varie entre 0,80 m et 1,30 m. Les arêtes des blocs sont taillées au ciseau avec une haute précision, les bossages rustiques sont dégrossis au pic. La première assise est en saillie de 0,10 m par rapport à la deuxième; la liaison est pratiquée par un chanfrein horizontal. Ainsi, la première assise forme un soubassement (fig. 8).

En considération du plan que forment les maçonneries à une épaisseur confortable, ainsi que du parement monumental, l'interprétation d'une tour forte s'impose. La qualité architecturale et artisanale témoigne de l'importance de l'ouvrage. Cette tour carrée dans la nouvelle ville, oubliée depuis le Moyen Age jusqu'aux fouilles de 1979, présente un parfait équivalent face à la tour ronde du château. La découverte de la tour carrée sous le chœur de

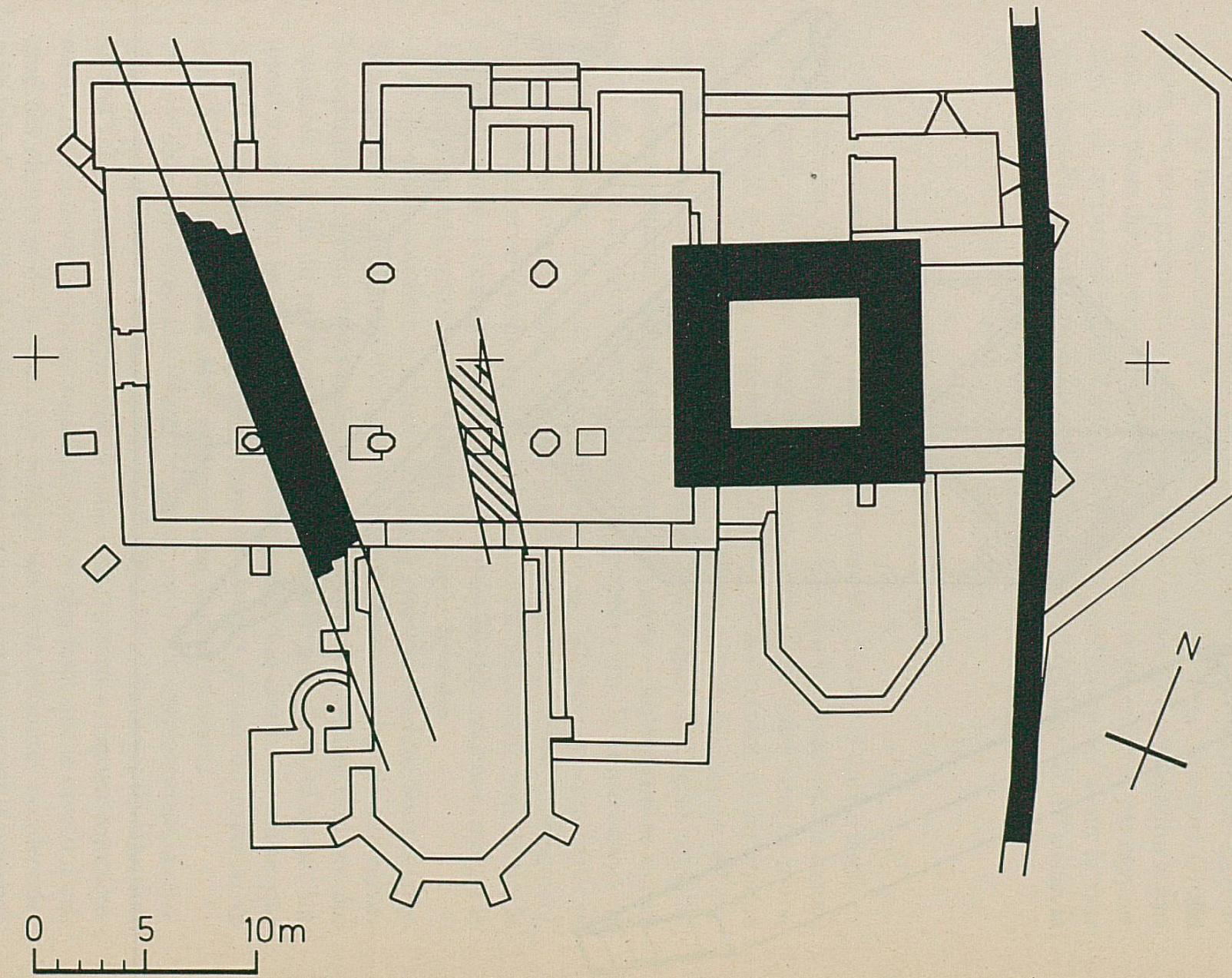


Fig. 6 Plan schématique de la tour carrée et de la fortification. 13^e siècle.

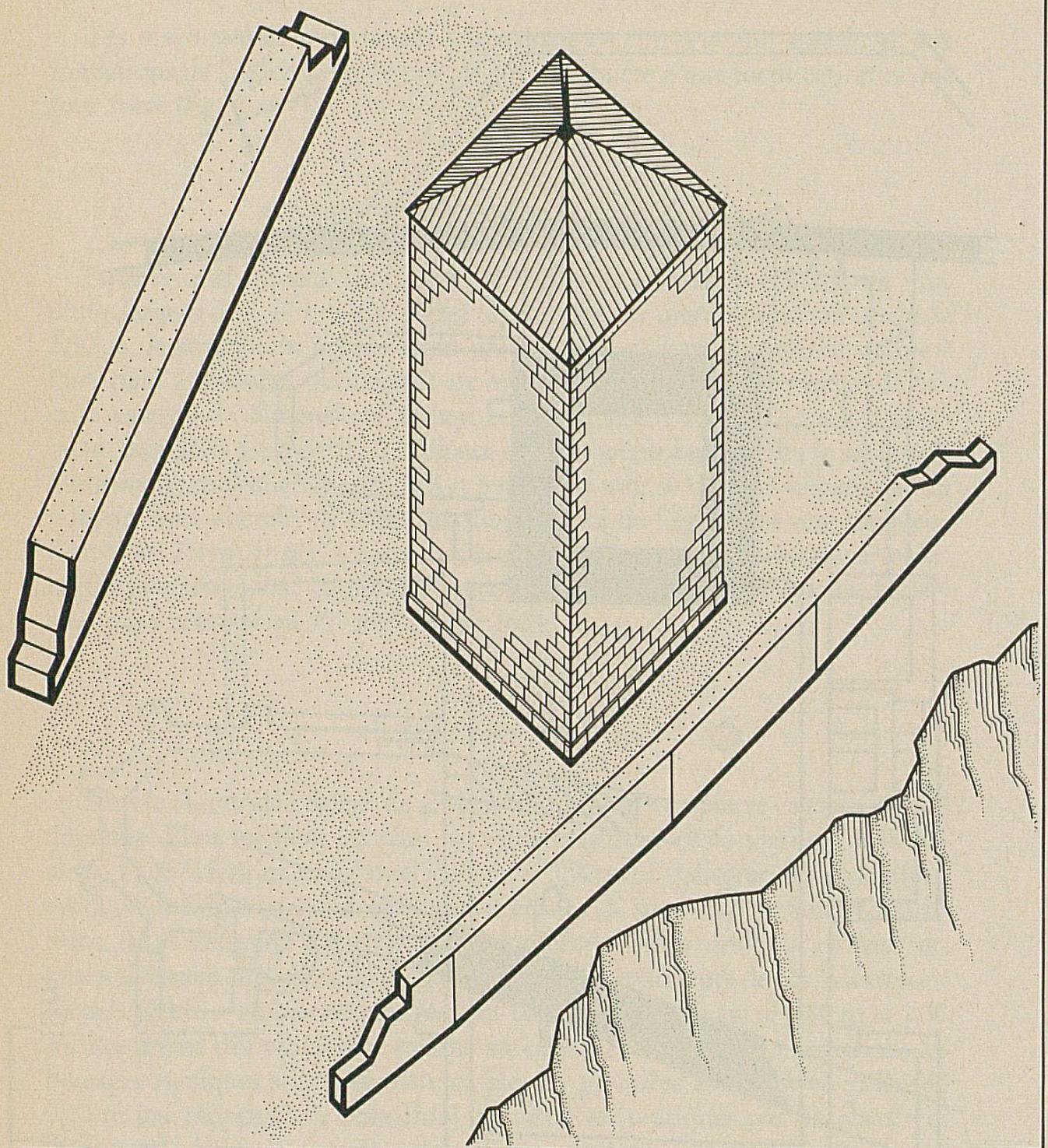


Fig. 7 Restitution de la tour carrée et de la fortification. 13^e siècle.

l'église Saint-Pierre confirme l'évolution urbaine à deux centres de la ville de Porrentruy, centres qui sont marqués par les deux tours. Si l'une est ronde et l'autre carrée, elles sont quand même de construction très semblable. La tour ronde est faite également de blocs en calcaire au bossage rustique. *Grosso modo*, les deux monuments sont contemporains; pris en considération le format des blocs du parement de la tour ronde, légèrement inférieur par rapport à celui de la tour carrée, le donjon du château peut être placé avant la tour sous Saint-Pierre. Si la première avait été construite vers la fin du 12^e siècle, la tour carrée doit remonter au 13^e siècle.

c) *Les enceintes occidentales*

A l'ouest de la tour, le terrain est aplani et recouvert d'un hérisson de pierres cassées, «liées» avec du gravier fin et de la marne. Cette couche repose directement sur la terre vierge et est recouverte d'une autre couche noire, épaisse de 10 à 40 cm, contenant du charbon et des tessons de céramique grise. Le hérisson de pierres s'étend jusque vers un mur de fondations oblique qui passe sous les deux piliers à l'extrémité occidentale de l'église actuelle.

Les deux couches — le hérisson et la couche noire — butent contre le mur ouest de la tour; elles sont cependant perturbées par la construction de l'église actuelle. Dans la couche inférieure du hérisson, aucun matériel archéologique n'a été trouvé. Par contre, dans la couche noire, un fragment de céramique grise datant des 12^e-13^e siècles, a été découvert, mais ce fut la seule trouvaille, à l'exception d'un petit morceau de tuile romaine, malgré le fait que plusieurs mètres cubes avaient été passés au tamis.

A l'ouest, la couche noire bute contre *une première enceinte*. Sous la large fondation de direction SE/NO qui traverse la partie occidentale de l'église, les vestiges d'un mur de moindre épaisseur mais de même direction ont été constatés. Au SE du premier pilier NO de l'église actuelle a été trouvé un grand foyer, dont les alentours sont recouverts d'une couche de marne qui semble respecter le tracé du mur. Dans les cendres autour du foyer a été trouvé le même genre de céramique que dans la couche noire.

Une deuxième enceinte à l'ouest de la tour, au même emplacement, a remplacé la première; sa fondation est d'environ 2,70 m de large, de direction SE/NO. Le niveau correspondant à cette construction a disparu complètement, mais il devait se situer à quelque 0,60 m plus haut que le niveau d'origine des alentours de la tour. Les vestiges des deux enceintes occidentales ainsi que d'un niveau de civilisation entre elles et la tour prouvent la présence d'une aire fortifiée autour de la tour carrée. Malgré les traces d'occupation assez importantes, aucun vestige de construction n'a été observé.

2. *L'église Saint-Pierre*

Apparemment avant le début de la construction de l'église Saint-Pierre, la tour carrée et son mur d'enceinte occidental ont été démolis, le rempart oriental par contre est demeuré. L'église primitive était composée d'une nef mesurant en plan 24,50 m / 14,50 m et d'un chœur oblong aux dimensions de 14 m / 8 m, l'ouvrage atteignant ainsi une longueur extérieure totale de 42,50 m (fig. 9).

On distingue facilement deux chantiers. Le premier comprend la partie inférieure de la nef, le second, les parties supérieures de la nef et le chœur y compris ses voûtes.

Les maçonneries des deux chantiers sont caractérisées par un appareil assisé, généralement allongé et composé en majeure partie de blocs de calcaire mesurant entre 0,20 / 0,20 m et 1,00 / 0,40 m; par contre, les mortiers se distinguent nettement.

Celui du premier chantier est de couleur rougeâtre, présentant une certaine analogie avec la terre naturelle du site; le mortier du deuxième chantier est de couleur brun beige. Dans le mur occidental de la nef, le négatif d'un boulin a été constaté. Sa partie inférieure est située dans le mortier du premier chantier, mais la partie supérieure appartient au second chantier. Le même boulin restait donc en place pendant les deux chantiers qui eux, de ce fait, se situent pas trop éloignés dans le temps l'un de l'autre.

Le mur sud de la nef primitive est conservé partiellement jusqu'à la corniche actuelle. Le mur oriental avec son arc triomphal d'origine atteint la hauteur de la panne faîtière actuelle. Au contact des murs hauts du vaisseau central, le mur oriental est crépi, et à l'extérieur, une démolition du mur pignon a été constatée. Dans la partie méridionale de la nef, quatre fondations d'environ 1,30 / 1,30 m sont alignées et écartées régulièrement sur toute la longueur (fig. 10); au nord, des fondations analogues manquent. L'interprétation de ces observations permet la reconstitution de la nef primitive comme suit:

Le pignon de la nef se trouvait au niveau de l'actuel à une hauteur de 15,85 m du sol. Un toit à deux pans couvrait l'ensemble de la nef. La charpente de cette toiture était supportée par quatre paires de piliers plutôt en bois qu'en maçonnerie. La charpente était ouverte ou plutôt fermée par un plafond en bois. La nef de l'église était donc organisée en trois vaisseaux à cinq travées. Le vaisseau central n'obtenait aucune lumière directe. La nef primitive était ainsi une église-halle et non pas une basilique (fig. 11).

Une incohérence de cette reconstitution présente l'absence de fondations des supports entre vaisseau central et bas-côté nord. Une organisation de l'église en deux vaisseaux inégaux est cependant à écarter, car la charpente au niveau des bas-côtés couperait douloureusement l'arc triomphal (d'origine!)

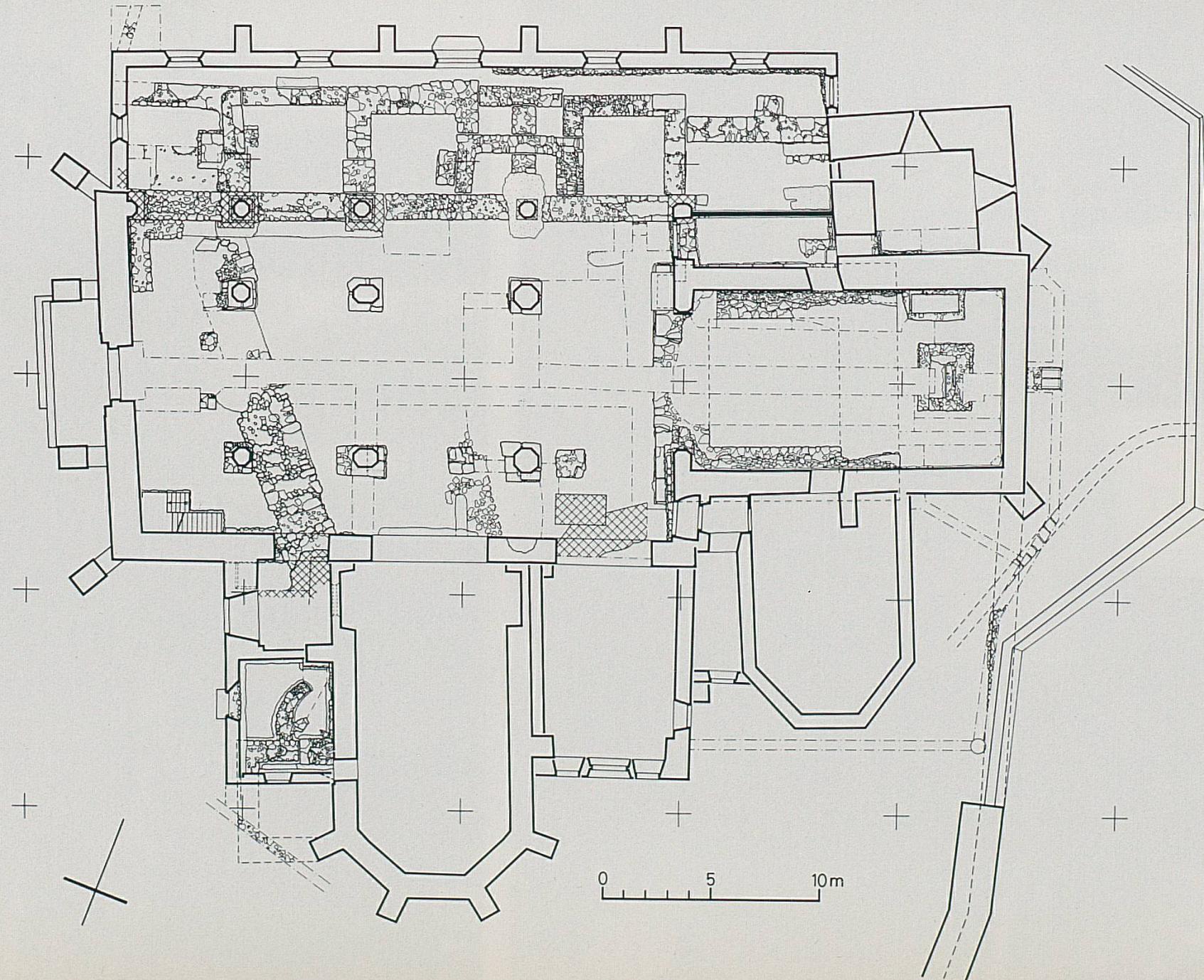


Fig. 5 Plan archéologique.



Fig. 8 Base de l'angle NO de la tour carrée.

Fig. 10 Au premier plan, fondations d'un pilier de l'église primitive; à gauche, le troisième pilier méridional actuel; au fond, la chapelle Saint-Michel.



Fig. 14 Base romane d'une colonne engagée dans le chœur.

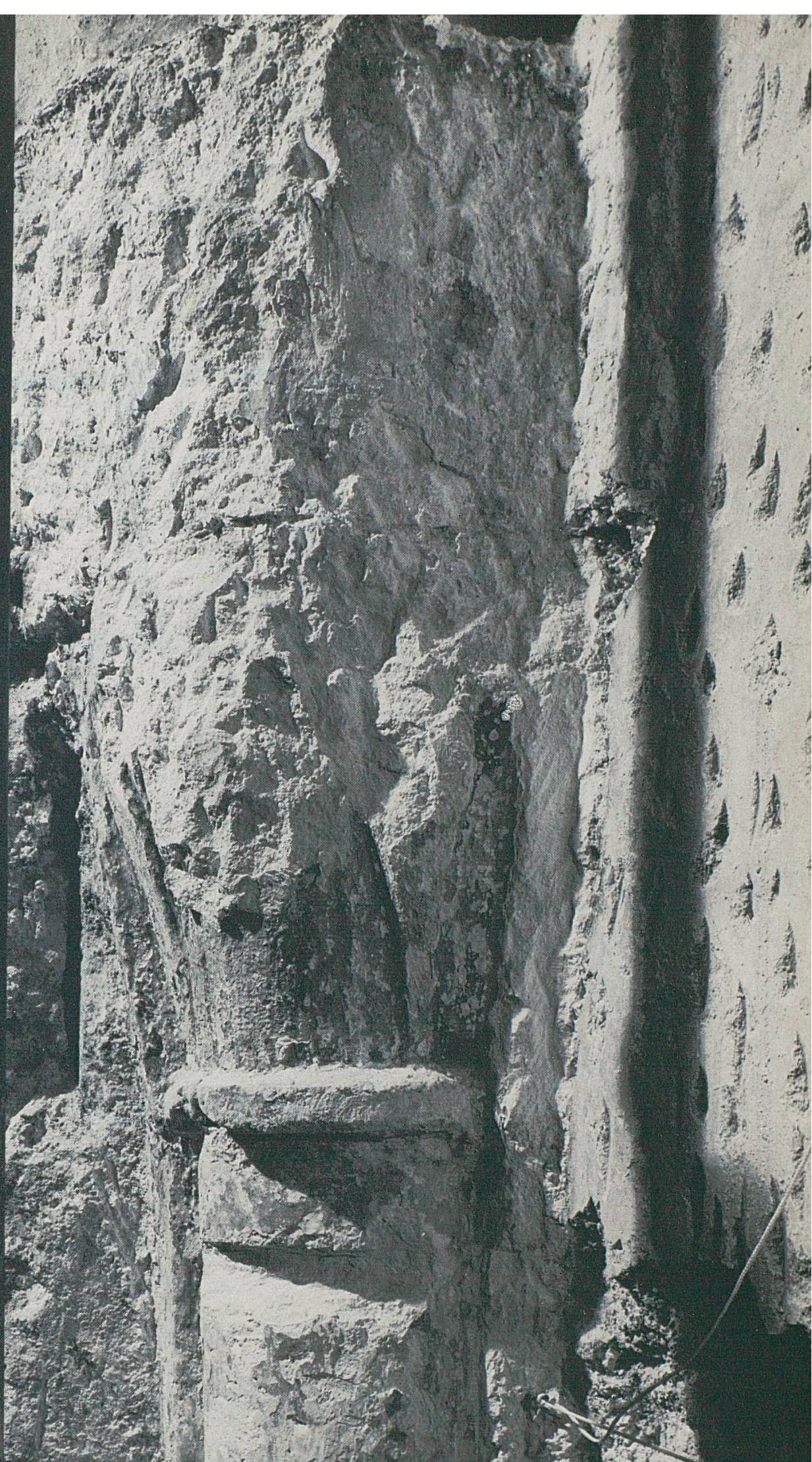


Fig. 15 Vestige d'un chapiteau roman d'une colonne engagée dans le chœur.

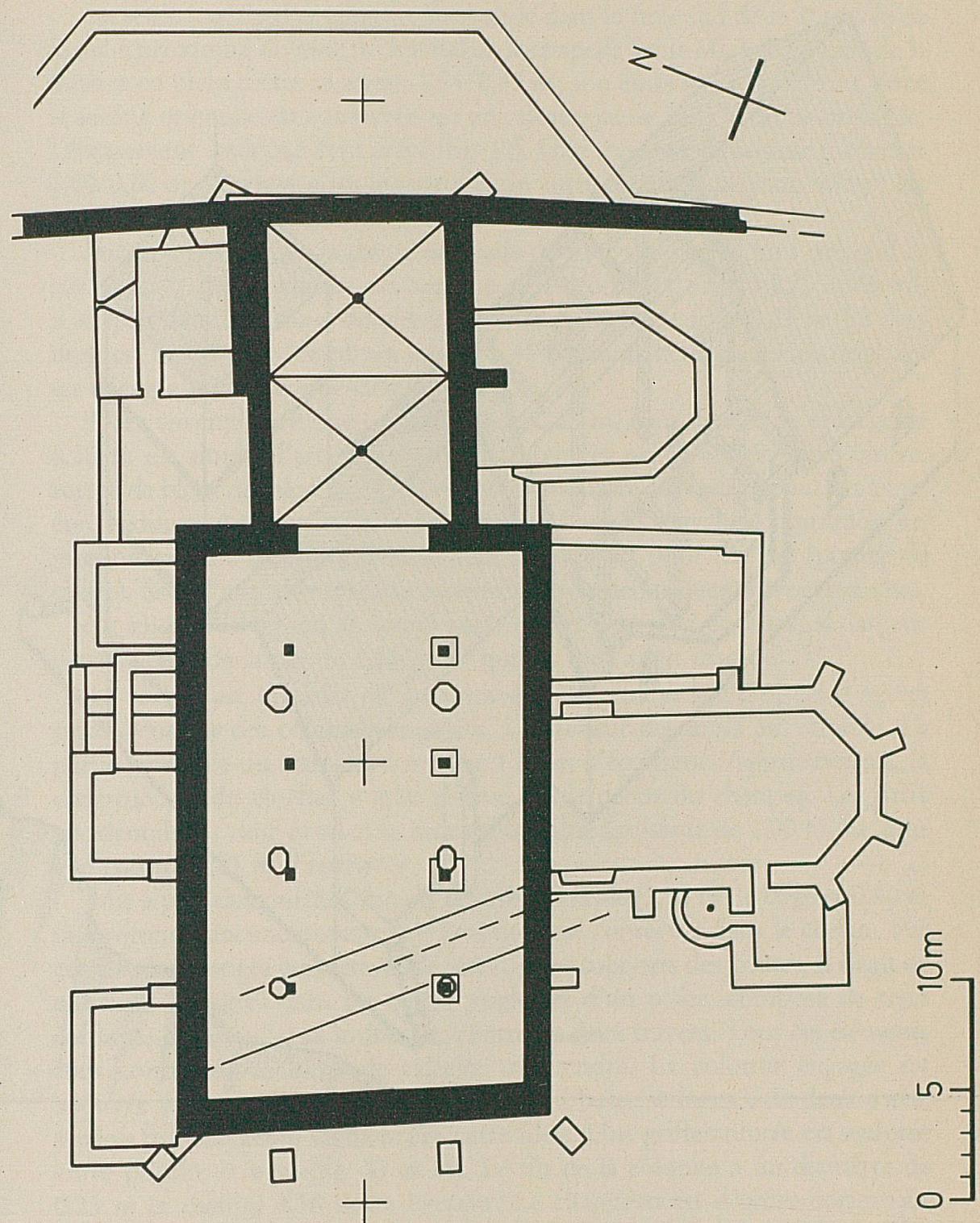


Fig. 9 Plan schématique de l'église Saint-Pierre primitive.

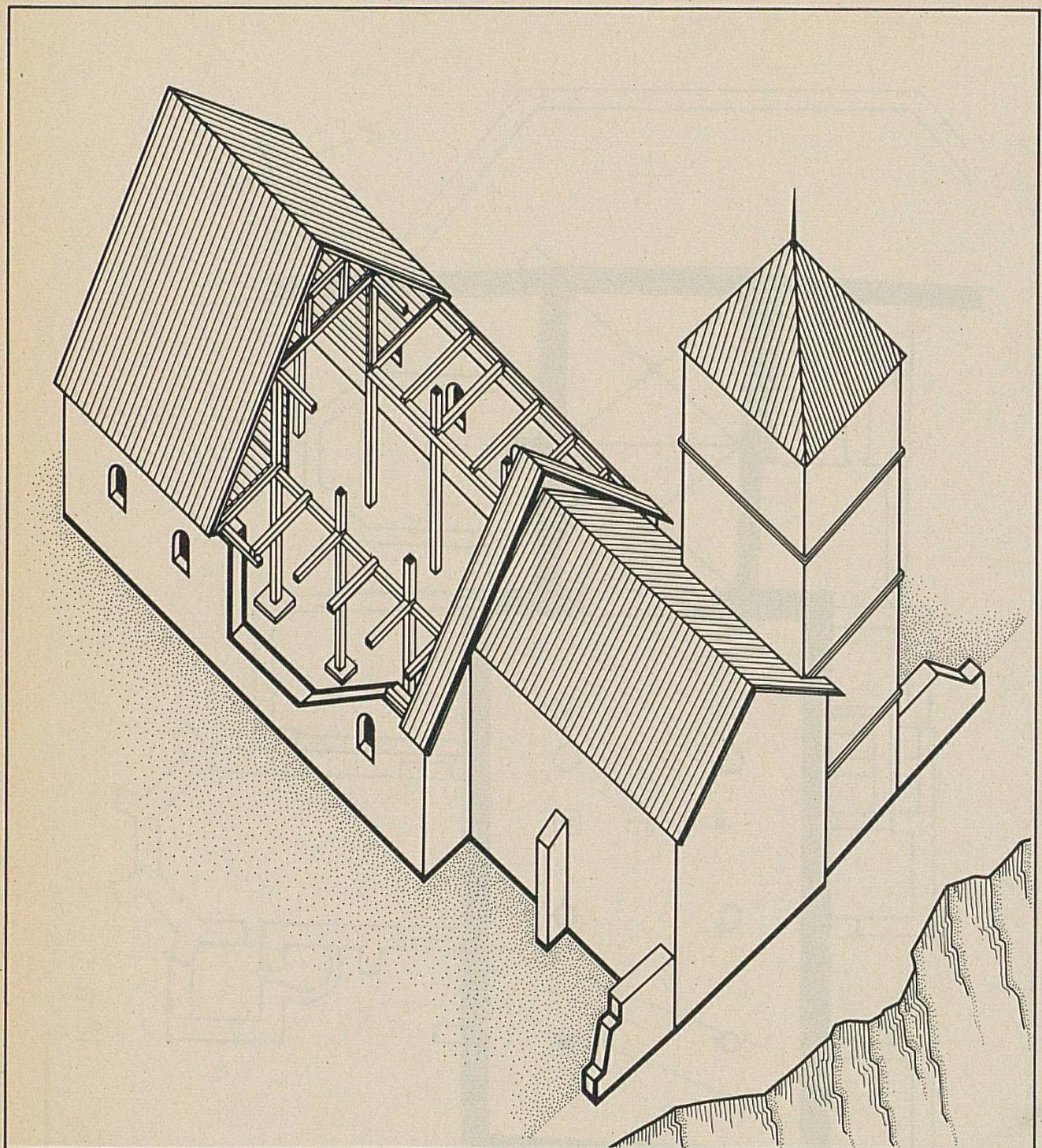


Fig. 11 Restitution de l'église Saint-Pierre primitive avec clocher.

d'environ 5 m. Il n'est pas contre pas à exclure que des piliers en maçonneries étaient prévus et qu'en cours de route, ceux-ci avaient été réalisés en bois.

La seule fenêtre d'origine est conservée dans le mur sud de la 2^e travée de la nef à proximité du mur occidental de la chapelle Saint-Michel. Le jour de la fenêtre en plein cintre mesurait 1,84/0,43 m; son embrasure extérieure, dont la moitié orientale est conservée, est en calcaire jaune, taillé à la laie brettelée, l'ébrasement intérieur était crépi (fig. 12). Une modeste ouverture mesurant 0,90/0,60 m se trouve dans le mur pignon entre chœur et nef, son linteau est posé sur des coussinets.

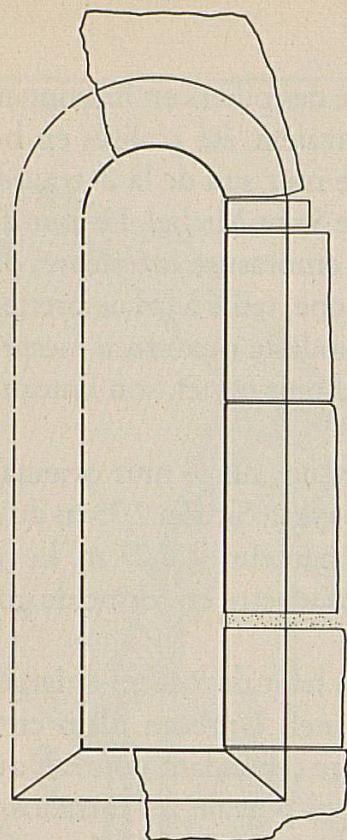
Sur une portion de la partie orientale du mur sud, sur le mur oriental et sur la façade sud du chœur, un bandeau a été découvert. Situé à 2,75 m du sol, il est pris dans une assise de pierre de taille d'une hauteur de 0,27 m. Le bandeau est formé d'un chanfrein incliné à 45°, la mouchette en forme de gorge est dégagée par un coupe-larme.

L'arc triomphal, d'une profondeur de 0,85 m, haut de 9,10 m et large de 6,30 m est situé à l'articulation entre chœur et nef. L'arc en plein cintre, formé de blocs de calcaire, est d'origine; sa moulure cependant pourrait avoir été modifiée. Au niveau de la naissance de l'arc, il y avait, à l'intrados, un moéllon saillant servant probablement de support pour un tref (poutre de gloire). Sous l'arc triomphal se trouvent dès le début deux à trois marches.

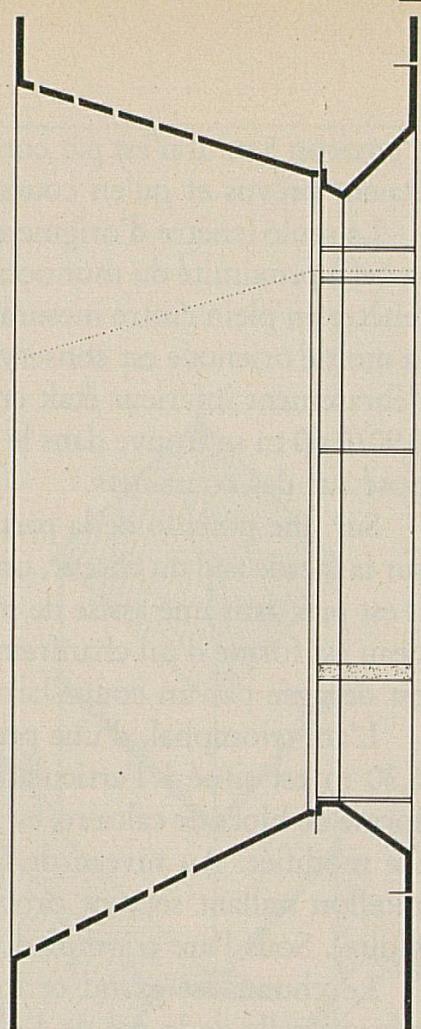
Le chœur est grand et lourd par rapport à la nef; en effet, sa largeur dépasse celle de la nef de 1,50 m, ce qui est tout à fait insolite.

Le chœur est organisé en deux travées. Les voûtes sur croisées d'ogives retombent sur des colonnes engagées. L'épaisseur des murs est variable. La partie orientale du mur nord mesure 1,70 m d'épaisseur. Apparemment, la construction du clocher y était prévue dès le début du chantier. La partie occidentale du mur nord et le mur est ont une épaisseur de 1,00 m. Le mur sud mesure 1,25 m d'épaisseur.

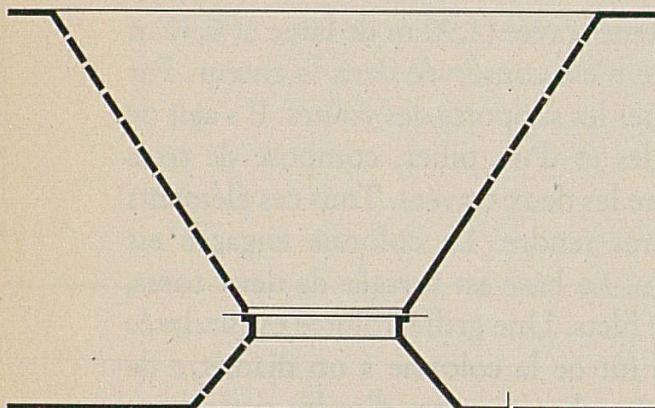
Mis à part deux niches dans la deuxième travée (1,90 m de large et 0,40 m de profond), aucune ouverture d'origine n'est conservée dans le chœur. Par contre, des vestiges permettent de restituer les supports des voûtes. Il s'agit de colonnes engagées dans les quatre angles et d'un pilier, composé de trois colonnes engagées, sous le doubleau entre les deux travées. Tous ces éléments sont constitués de blocs de calcaire très tendre. La colonne engagée est appuyée sur une plinthe de 0,29/0,27 m. La base est formée de deux tores, séparés par une gorge segmentaire entre filets. Une griffe volutée est sculptée entre plinthe et base (fig. 13 et 14). Le fût de la colonne a un diamètre de 0,23 m et mesure 4,56 m en hauteur. Le chapiteau est d'ordre corinthien altéré. La corbeille est ornée de feuilles d'acanthe rudimentaires. Elle est délimitée en bas par un astragale. Le tailloir était probablement mouluré (fig. 15). La hauteur totale de la colonne, engagée du tiers, est de 5,60 m.



VUE EXTERIEURE

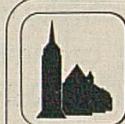


COUPE VERS L'EST



PLAN

Fig. 12 Fenêtre romane dans le mur sud du bas-côté sud.



atelier
d'archéologie
médiévale

LH-1510 Moutier
Place du 14 Avril

PORRENTRUY JU ST-PIERRE

NEF, FAÇADE SUD
FENÊTRE ORIGINALE
14^e SIECLE

date : JUIN 1980
éch. : 1:10
dess. : J. SAROTT
plan n°:

22

PORRENTRUY JU ST-PIERRE

24

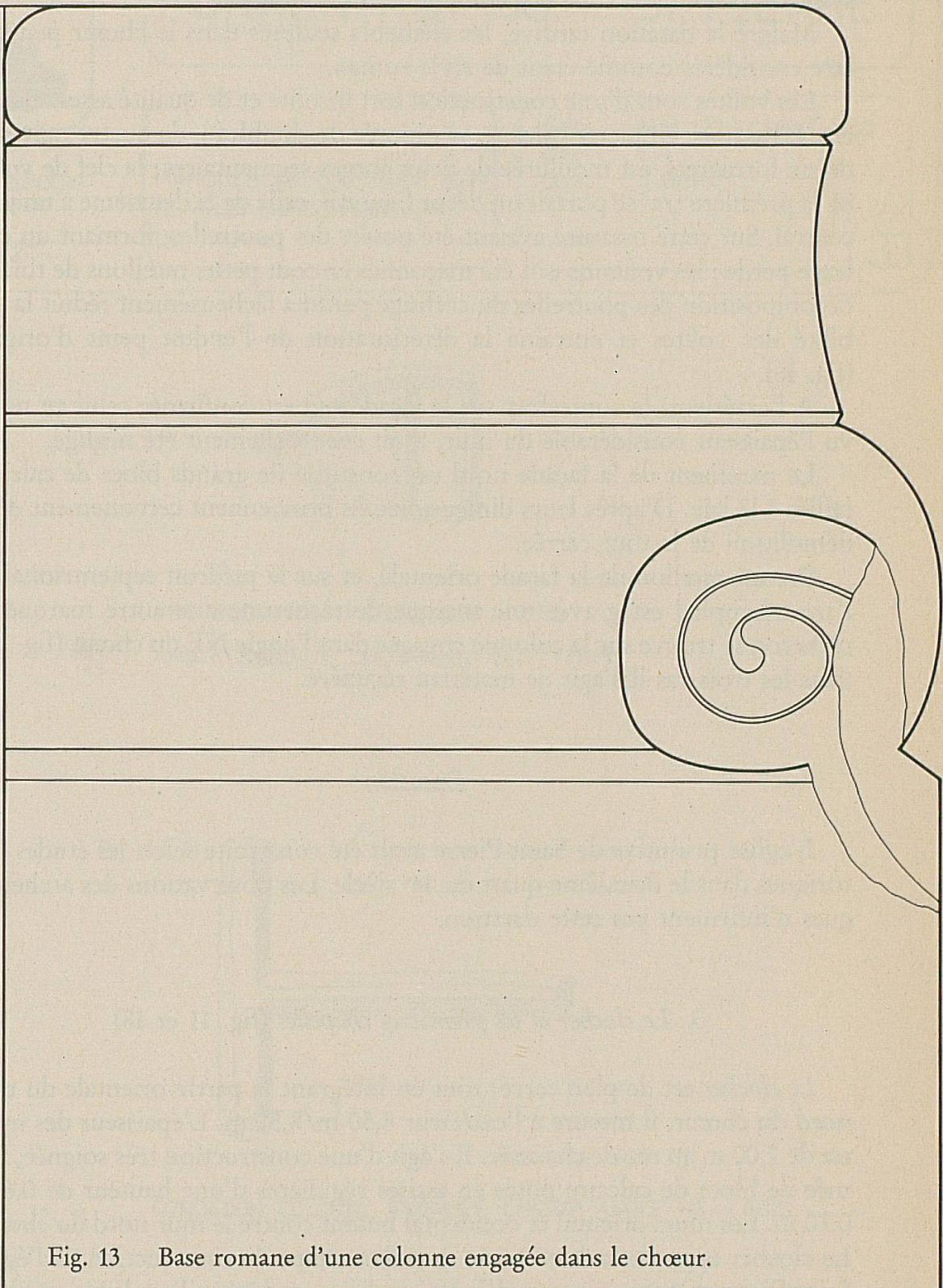


Fig. 13 Base romane d'une colonne engagée dans le chœur.

La conservation des piliers sous l'arc doubleau ne permet qu'une restitution sommaire; mis à part la répartition sur trois colonnes engagées, la syntaxe ressemble à celle des colonnes dans les angles.

Malgré la datation tardive, les éléments sculptés dans le chœur peuvent être considérés comme étant de style roman.

Les voûtes sont d'une construction fort insolite et de qualité assez médiocre. L'ossature en pierre calcaire, composée du doubleau, de quatre ogives et de six formerets, est moulurée de deux gorges segmentaires; la clef de voûte de la première travée portait un décor figuratif, celle de la deuxième a un jour central. Sur cette ossature avaient été posées des poutrelles, formant un coffrage perdu; les voûtains ont été maçonnés en tout petits moellons de tuf. La décomposition des poutrelles du coffrage perdu a fâcheusement réduit la stabilité des voûtes et entraîné la détérioration de l'enduit peint d'origine (fig. 16).

A l'extérieur, le contrefort sur la façade sud est confirmé; celui au nord, vu l'épaisseur considérable du mur, avait éventuellement été négligé.

Le parement de la façade nord est constitué de grands blocs de calcaire taillés à la laie. D'après leurs dimensions, ils proviennent certainement de la démolition de la tour carrée.

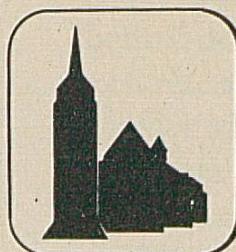
Sur un moellon de la façade orientale, et sur le piédroit septentrional de l'arc triomphal est gravée une marque de tâcheron; une autre marque de tâcheron se trouve sur la colonne engagée dans l'angle NE du chœur (fig. 17); dans les trois cas il s'agit de matériau récupéré.

Datation:

L'église primitive de Saint-Pierre avait été construite selon les études historiques dans le deuxième quart du 14^e siècle. Les observations des archéologues n'infirment pas cette datation.

3. Le clocher et les premières chapelles (fig. 11 et 18)

Le clocher est de plan carré; tout en intégrant la partie orientale du mur nord du chœur, il mesure à l'extérieur 8,50 m/8,50 m. L'épaisseur des murs est de 2,00 m au rez-de-chaussée. Il s'agit d'une construction très soignée, formée de blocs de calcaire posés en assises régulières d'une hauteur de 0,60 à 0,70 m. Les murs oriental et occidental butent contre le mur nord du chœur. Le clocher appartient donc à une deuxième étape de construction de l'église Saint-Pierre. Quatre niveaux délimités par un cordon et deux larmiers chan-



atelier
d'archéologie
médiévale

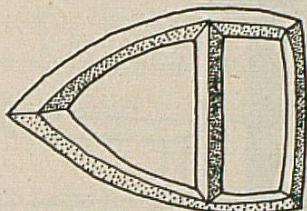
CH-1510 Moudon
Place du 14-Avril 1

PORRENTRUY JU ST-PIERRE

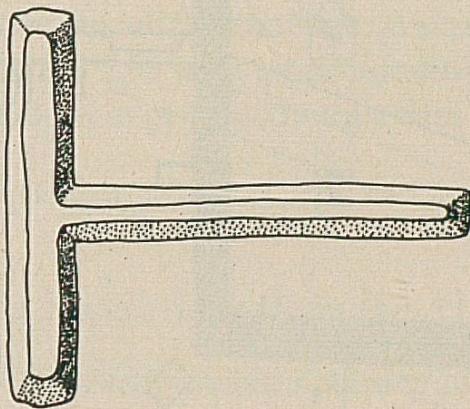
MARQUES DE TACHERON SUR
REMPLOI DANS MAÇONNERIE
DU 14^e s.

date : MAI 1979 / AOUT 1980
éch. : 1:1
dess. : J. SAROTT
plan n° :

33



ARC TRIOMPHAL PILIER NORD 1 FOIS
ANGLE EXTERNE CHŒUR/NEF SUD 1 FOIS



FONDATION COLONNE ENGAGEE CHŒUR ANGLE NE 1 FOIS

Fig. 17 Marques de tâcheron gravées sur des moellons récupérés.

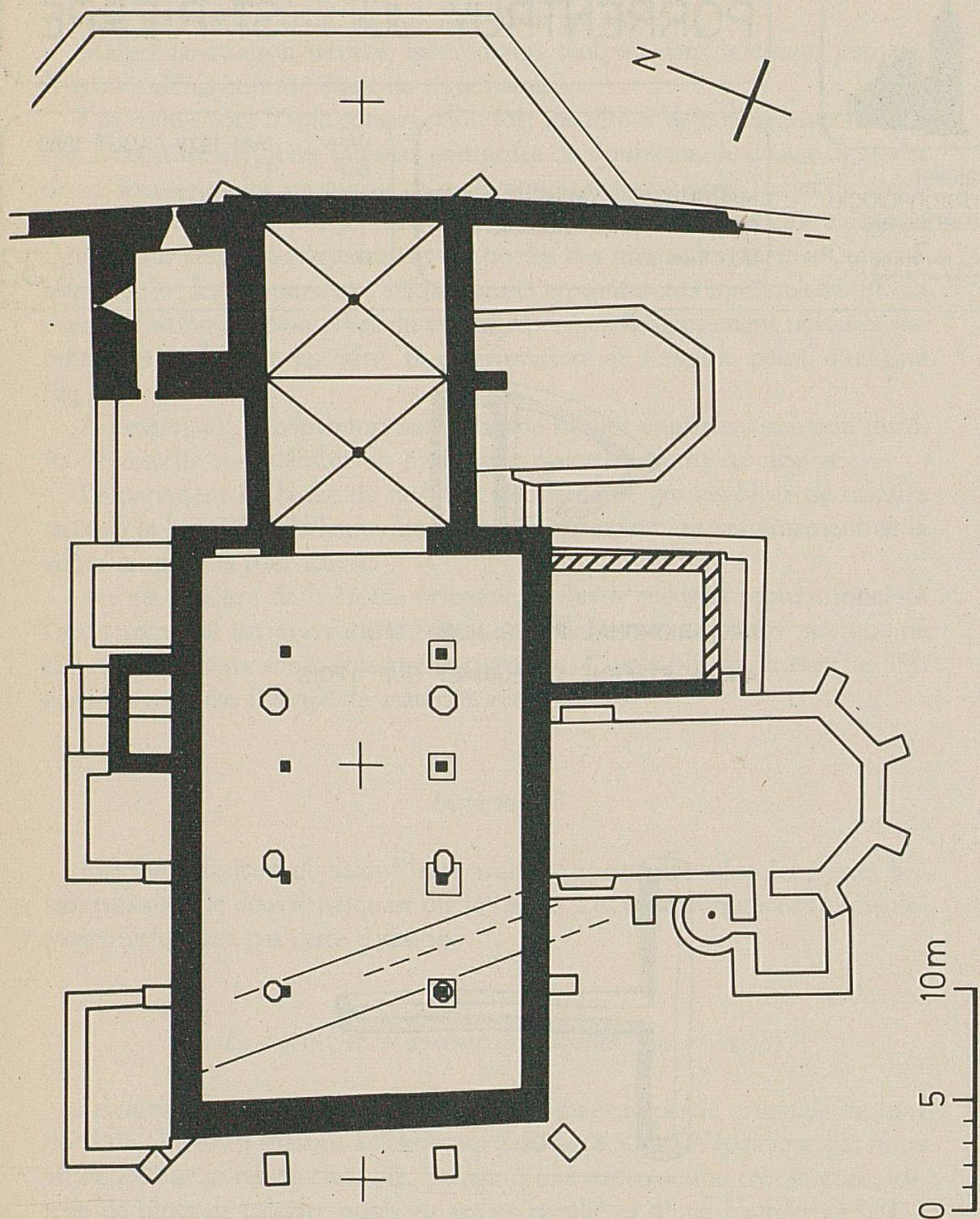


Fig. 18 Plan schématique de l'église avec clocher, chapelle au nord et chapelle Saint-Jean au sud.

freinés sont conservés de la construction d'origine (elle est surmontée par le beffroi de 1776). Au rez-de-chaussée du clocher, une porte de 1,85 m/0,95 m avait été aménagée dans le mur occidental de ce dernier permettant ainsi d'y accéder sans passer par l'église. Les murs nord et est sont percés d'une meurtrièrre, de même que le mur est aux premier et deuxième étages. Trois abat-sons se trouvaient au troisième étage (nord, est et sud).

Datation: Selon les études historiques, troisième quart du 14^e siècle.

Dans la *chapelle Saint-Jean*, les investigations, bien que restreintes par l'absence de couches archéologiques (local de chauffage) d'une part et par la présence de peintures murales d'autre part, ont apporté des indices d'une construction antérieure à la chapelle actuelle, voire antérieure à la chapelle Saint-Michel. En effet, lors de l'élévation de cette dernière et du voûtement de la nef, à l'extérieur des appuis de voûtes, des contreforts ont été construits partout sauf à l'emplacement de la chapelle Saint-Jean, où ce contrefort manque, et sur l'angle sud-est de la nef et sur le mur oriental de la chapelle Saint-Michel, apparemment parce qu'il y avait déjà une construction à cet emplacement.

Datation: Selon les études historiques, deuxième moitié du 14^e siècle.

Une chapelle au nord de la nef au niveau du troisième pilier, mesurant à l'intérieur 2,0 m/4,0 m, avait été également construite avant le voûtement de la nef, car le contrefort s'y référant bute contre le mur nord de la chapelle et est repris à l'intérieur de celle-ci sous forme de mur de refend. La disposition de ces deux portions de fondations permet en effet la reconstitution d'un arc-boutant au-dessus de la chapelle.

Datation: Avant le milieu du 15^e siècle, éventuellement déjà au 14^e siècle.

Une niche au nord de l'arc triomphal dans le mur oriental de la nef, probablement en relation avec un autel secondaire, avait été créée. Elle mesure en largeur 2,14 m, en hauteur 2,95 m et en profondeur 0,45 m. Si le travail du maçon est plutôt médiocre, la peinture murale dans cette niche est de bonne qualité.

Datation: Fin du 14^e siècle.

4) *La chapelle Saint-Michel* (fig. 19 et 20)

Cette importante construction vient s'adosser au sud de la nef, au niveau de la troisième travée, perpendiculairement par rapport à l'axe de l'église. Avec ses dimensions en plan de 6,87/14,35 m (hauteur des clefs de voûte 11,25 m), elle atteint presque celles du chœur de l'église primitive. La chapelle à deux travées est terminée en cinq pans de l'octogone. Une arcade à arc brisé s'ouvre dans le mur sud de la nef, mesurant 5,23 m en largeur et 10,28 m en

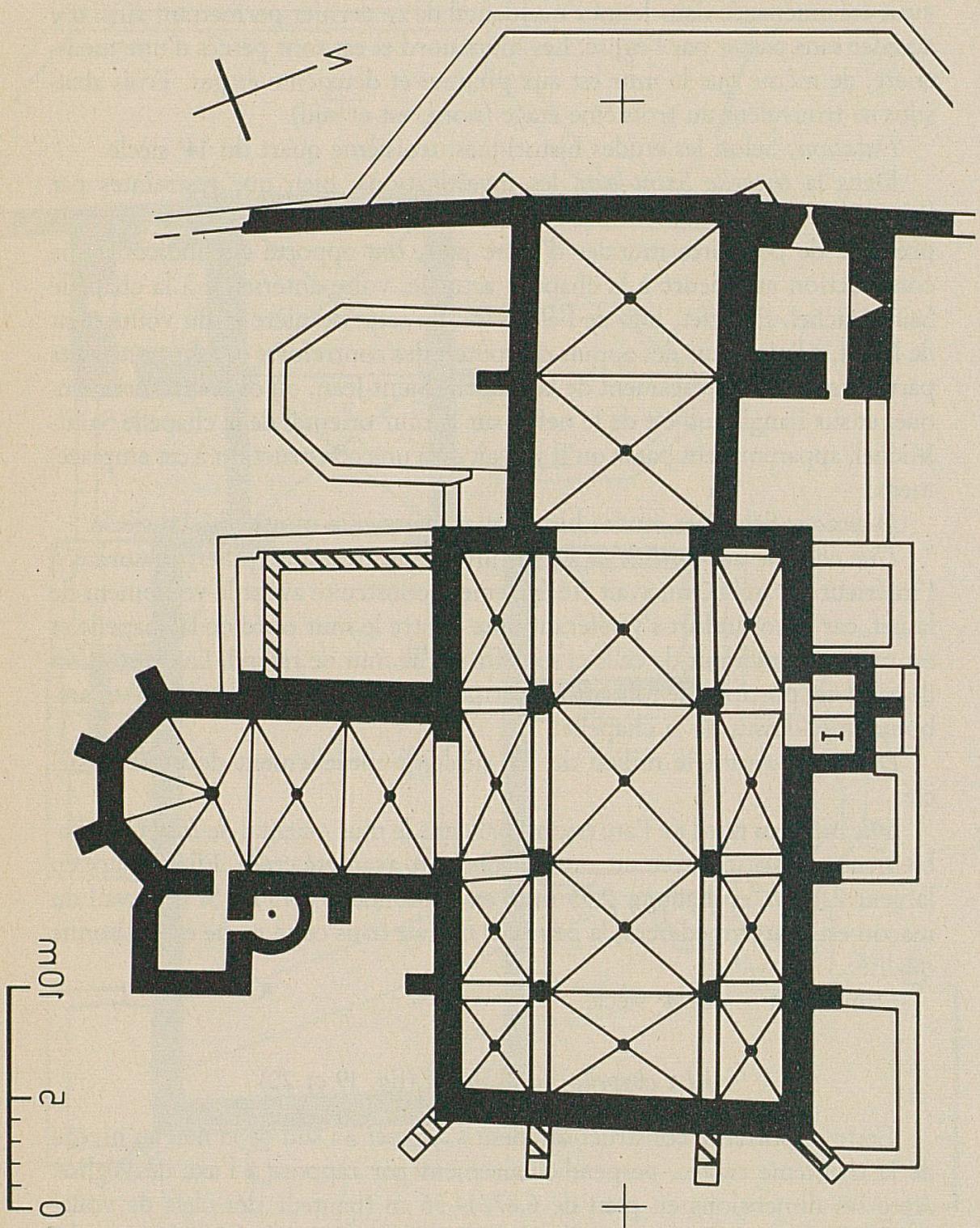


Fig. 19 Plan schématique de l'église après la construction de la chapelle Saint-Michel et de sa sacristie.

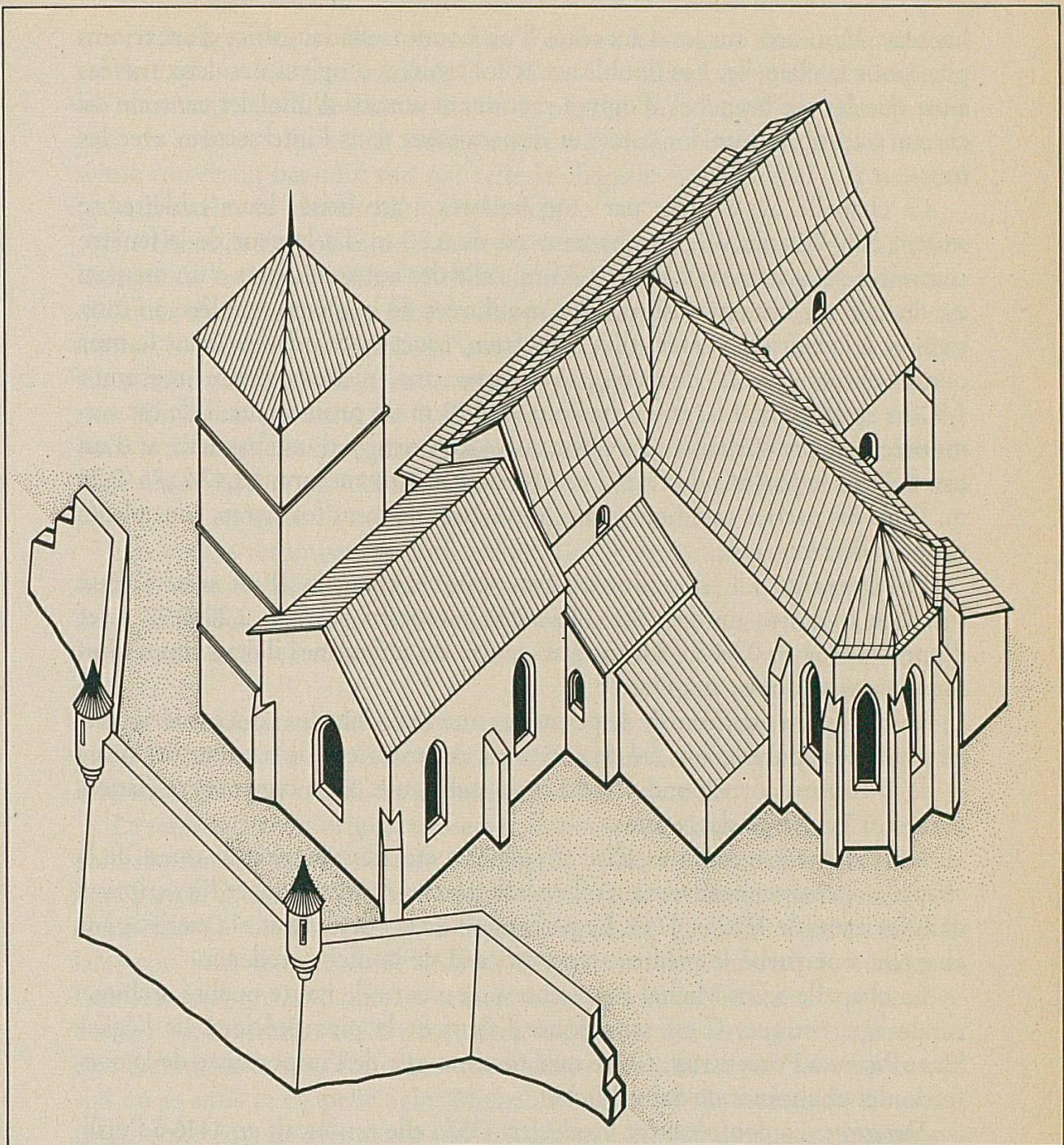


Fig. 20 Reconstitution de l'église après la construction de la chapelle Saint-Michel et du voûtement de la nef.

hauteur. Moulurée sur les deux côtés d'un boudin, elle fait office d'arc triomphal pour la chapelle. Les doubleaux et les croisées d'ogives des deux travées ainsi que les six branches d'ogives rayonnant autour d'une clef centrale du chœur retombent sur des culots et disparaissent dans l'intersection avec les murs.

La chapelle est éclairée par cinq fenêtres à arc brisé; leurs tablettes se situent à 3,60 m du sol, leur hauteur est de 5,80 m. La largeur de la fenêtre centrale à deux meneaux est de 1,53 m, celle des autres fenêtres à un meneau est de 1,05 m. Les embrasures sont moulurées de la même manière à l'intérieur et à l'extérieur: cavet, filet, chanfrein, cavet et chanfrein. Dans le mur ouest, chœur de la chapelle, se trouve une niche-crédence mesurant 1,90 m en largeur, 1,82 m en hauteur et 0,30 m en profondeur. Elle est surmontée d'un arc surbaissé; les embrasures sont ornées d'une baguette et d'un cavet. Dans le pan SO du chœur se situe une *piscina* mesurant 1,47/0,75/0,25 m. Dans les parties supérieures des murs, près des arcs formerets sont placés six pots de résonance.

Le niveau du sol est uniforme dans toute la chapelle. Il est situé à deux marches au-dessus du bas-côté. Un autel, mesurant en plan 2,20/0,97 m et d'une hauteur de 0,84 m, est situé au centre du polygone; il était muni d'un *suppedaneum* à deux marches.

La chapelle a été décorée de peintures murales; dans les zones inférieures, de multiples épures y ont été découvertes. A l'extérieur, la hauteur des murs et de la toiture correspond à celle de la nef haute. Sept contreforts élancés prennent la charge des voûtes.

Une sacristie avec un escalier circulaire a été adossée au mur ouest de la chapelle après son achèvement; il en subsiste les fondements et l'inscription dans les plans de 1752 et 1753. Le percement de la porte reliant la sacristie à la chapelle a perturbé le piédroit septentrional de la niche-crédence.

La chapelle Saint-Michel représente une œuvre de haute qualité architecturale et artistique. C'est sans doute l'élément le plus précieux de l'église Saint-Pierre à Porrentruy. Cette qualité témoigne de l'importance de la confrérie des chanoines de Saint-Michel.

Datation: La confrérie fut fondée en 1355; elle renonçait en 1416 à l'utilisation du chœur de l'église. La chapelle avait été construite dans la deuxième moitié du 15^e siècle et fut achevée avant 1487, date de la construction de la sacristie.

5) *Les voûtements de la nef* (fig. 19 et 20)

Suite à la construction de la chapelle Saint-Michel, la nef assez modeste à cinq travées du 14^e siècle fut transformée en nef à trois vaisseaux de quatre

travées, couverts de voûtes sur croisée d'ogives. La largeur du vaisseau central est de 6,65 m, celle des bas-côtés de 3,10 m. Les piliers, les grandes arcades et les murs hauts de la nef, les voûtes et le pignon de la façade occidentale sont issus du même chantier. Le voûtement suit le schéma basilical, mais à la troisième travée du bas-côté sud qui relie la chapelle Saint-Michel à la nef centrale, il atteint la hauteur de cette dernière.

Le choix de l'emplacement des piliers a été dicté par la position des murs latéraux de la chapelle Saint-Michel faisant office de contreforts. Néanmoins, quelques irrégularités ont dû être acceptées; ainsi les arcades ont les *intercolumnia* — suivant de l'ouest à l'est — 4,35 m, 4,60 m, 6,14 m, 6,10 m. Les bases des trois paires de piliers sont octogonales; par contre, le fût est de section différente, circulaire (\varnothing 0,80 m) pour le premier, ovale (\varnothing 0,80/1,12 m) pour le deuxième et octogonale (côté 0,45 m) pour le troisième. Leur hauteur varie entre 2,88 m et 3,12 m. Bien que retaillés à la boucharde, les fûts des piliers ont, en général, maintenu leur section primitive.

Les voûtes retombent — sans chapiteaux intermédiaires — sur les piliers en intersection des différentes formes des éléments architecturaux. Les arcades d'origine à arcs brisés sont conservées dans les travées deux à quatre; ces constructions en claveaux de calcaire sont moulurées d'un cavet de 31 cm des deux côtés.

Les murs latéraux du vaisseau central, appuyés sur les arcades, s'élèvent jusqu'à 12,20 m du sol. Ils butent contre le mur oriental et contre la partie inférieure du mur ouest. Le pignon occidental y est lié.

La seule fenêtre d'origine conservée dans les murs hauts de la nef se trouve dans la première travée du mur sud (fig. 21). Elle est située directement sous l'arc formeret, qui fait office d'arrière-voussure. L'embrasure de la fenêtre est composée de remploi en pierre de calcaire jaune, grossièrement taillée à la laie; son jour mesure 1,45/0,62 m, l'ébrasement à l'intérieur est crépi et l'arrière-voussure est peinte en couleur *caput mortuum*. Grâce au vestige de ce dernier sur l'intrados de l'arc formeret, le nombre des fenêtres d'origine a pu être déterminé à sept, donc dans toutes les travées, mis à part la troisième au sud où se situe la chapelle Saint-Michel. Dans les parties hautes de la nef, au total, onze pots de résonance ont été dégagés. À part quelques réparations, toutes les voûtes du vaisseau central et des bas-côtés sont d'origine et du même style. Tous les éléments en pierre de taille, à savoir les arcs doubleaux, les branches d'ogives et les formerets sont moulurés de faibles gorges, larges de 17 cm. L'unique contrefort d'origine à cette voûte est le deuxième de la façade sud; il mesure en plan 1,35/0,87 m et sa hauteur reconstituée est de 5,55 m. Le contrefort est muni d'un soubassement d'une hauteur de 0,95 m; il accuse une saillie de 9 cm. Le contrefort est incrusté dans le parement de la façade originale.

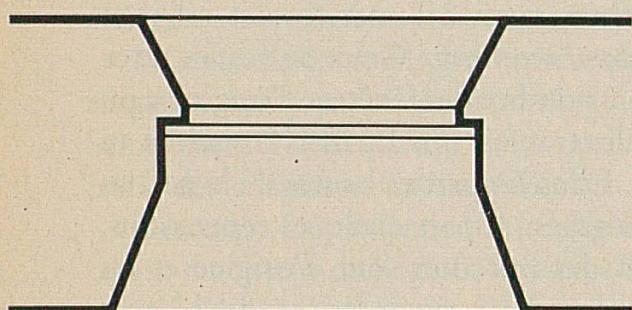
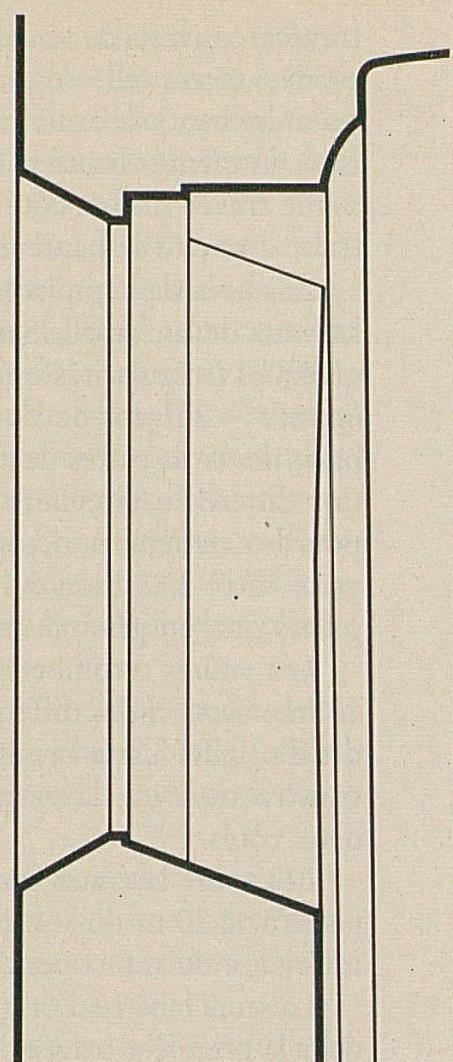
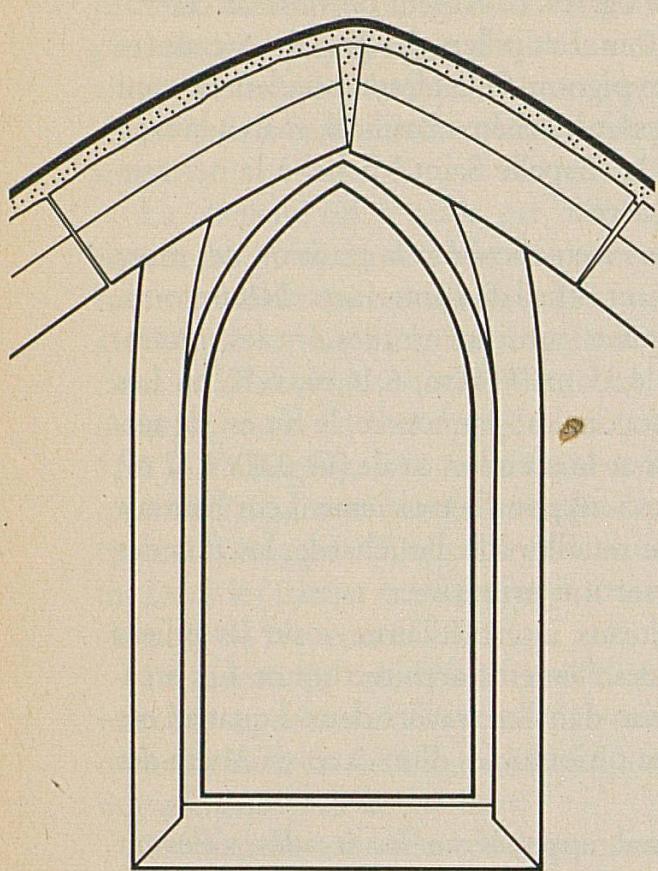


Fig. 21 Fenêtre du 15^e siècle dans le mur sud de la haute nef.

L'existence de contreforts contre la façade occidentale au 15^e siècle est probable, car les fondations ne sont pas liées aux contreforts actuels de 1583. Le mur nord de l'église a disparu mais les fondations s'y référant subsistent, de même que les fondations de deux contreforts et d'un arc-boutant. Aucune trace de contrefort n'a été repérée sur les deux angles orientaux de la nef.

Le pignon du mur occidental avait été reconstruit en blocs de calcaire mesurant en moyenne 0,40/0,25 m. La façade est divisée verticalement par les deux contreforts répondant aux deux alignements d'arcades à l'intérieur, et horizontalement, par un bandeau (fig. 22).

Un jour de 0,40/0,65 m, situé dans l'axe de la façade et aérant la charpente, est la seule ouverture du 15^e siècle qui subsiste. Dans la maçonnerie au-dessus de l'arc de décharge de la fenêtre axiale de 1583, des fragments de remplage ont été observés; ils pourraient provenir d'une fenêtre du 15^e siècle.

Dans le cadre du grand chantier que comportait le voûtement de la nef s'inscrit également le percement de fenêtres. L'une est située dans le mur sud de la première travée du bas-côté sud, mesurant 2,40/0,94 m; elle était surmontée d'un arc brisé avec remplage. Des traces d'une ouverture semblable ont été découvertes dans la deuxième travée. Dans le mur oriental du bas-côté sud également, une fenêtre à arc brisé avec remplage avait été dégagée. Elle mesurait 2,08/0,755 m. Grâce aux vestiges retrouvés dans le bouchon de la fenêtre, une restitution de remplage peut être proposée (fig. 23).

Suite à ces interventions, le *chœur* a subi à son tour des transformations. Dans le mur *sud*, les tablettes de deux fenêtres à meneaux ont été observées (fig. 24). Ces fenêtres d'une largeur de 0,97 m ont été reconstruites lors de la restauration en cours sur une hauteur de 5,0 m (fig. 25). La belle fenêtre à deux meneaux dans le *mur oriental du chœur* remonte au même chantier. Ses embrasures sont munies de larges cavets, son riche remplage flamboyant est symétrique (fig. 26). Vu cette ouverture, le mur oriental de l'église ne pouvait plus faire office de rempart. Très probablement, suite à cette ouverture, le mur d'enceinte avait été déplacé dans le périmètre du chœur de quelque 7 m vers l'est, tout en renforçant les angles extérieurs du rempart par des poivrières. Contre la façade orientale du chœur, trois contreforts ont été appuyés; celui du milieu a disparu; il est encore conservé en fondation (fig. 27 et 20).

Dans la deuxième travée, tout près du pilier engagé, une porte mesurant 1,94/0,85 m a été dégagée. Son encadrement est mouluré d'un cavet qui, sur le linteau, ébauche une accolade. La porte donnait sur la *sacristie* dont subsiste le mur oriental. Ce mur est construit de grands mœllons en calcaire, soigneusement taillés à la laie. Un jour en forme de meurtrière y est intégré (fig. 28).

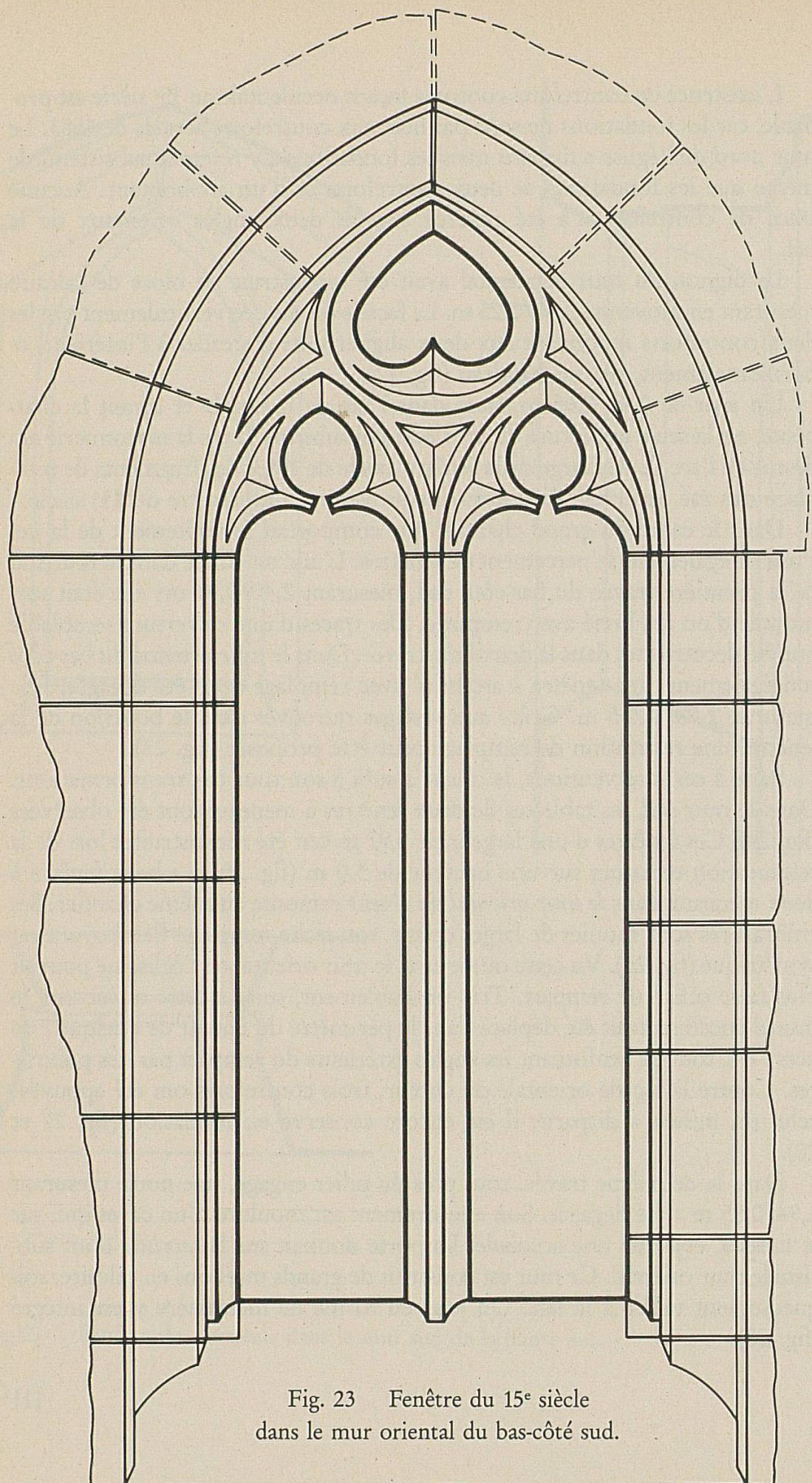


Fig. 23 Fenêtre du 15^e siècle
dans le mur oriental du bas-côté sud.

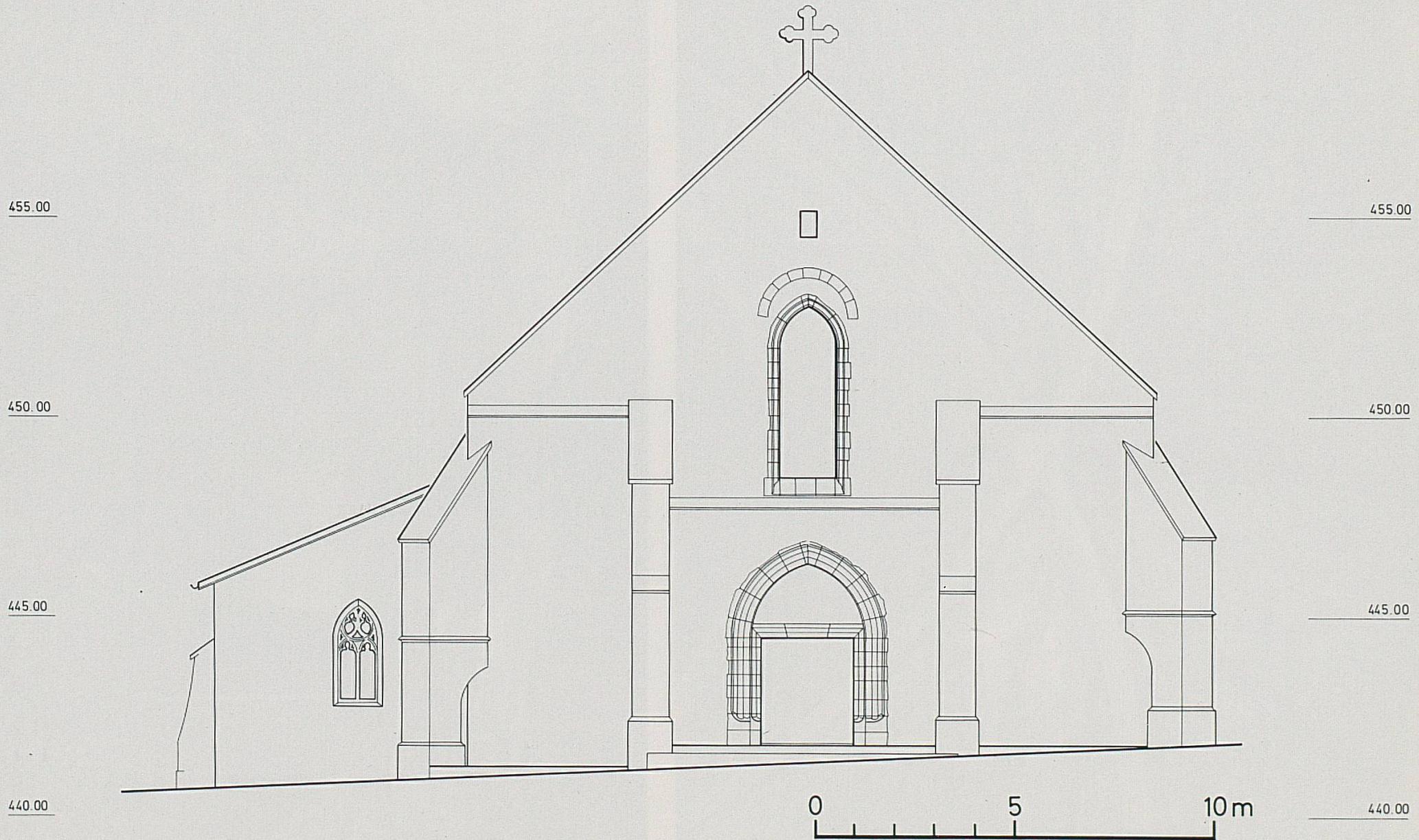
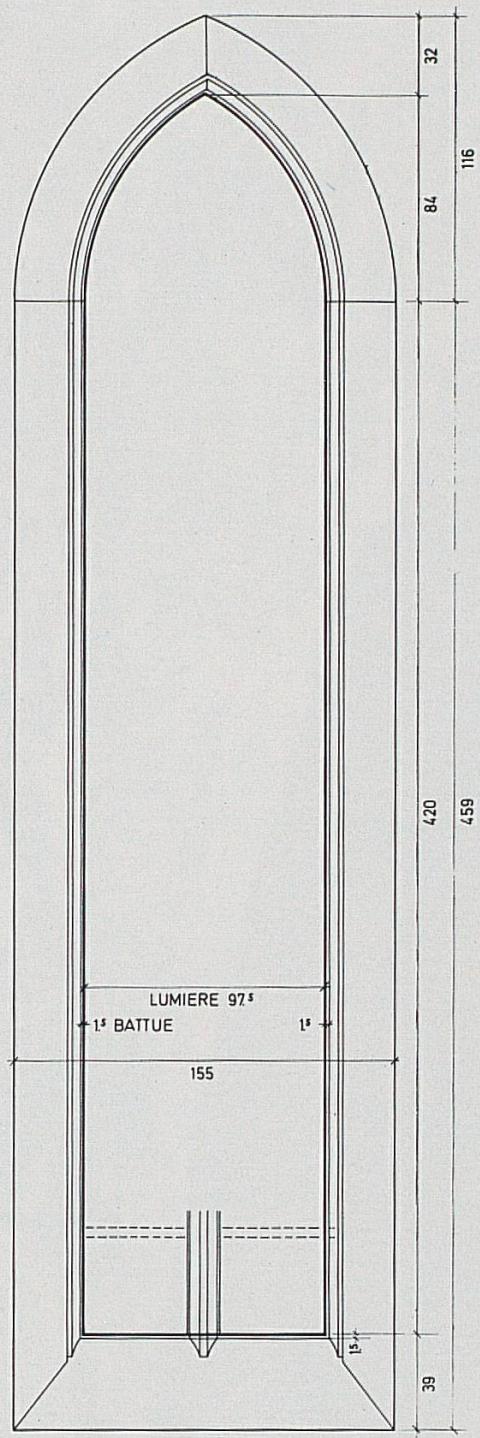


Fig. 22. Façade occidentale du 15^e siècle avec fenêtre et porte de 1583.

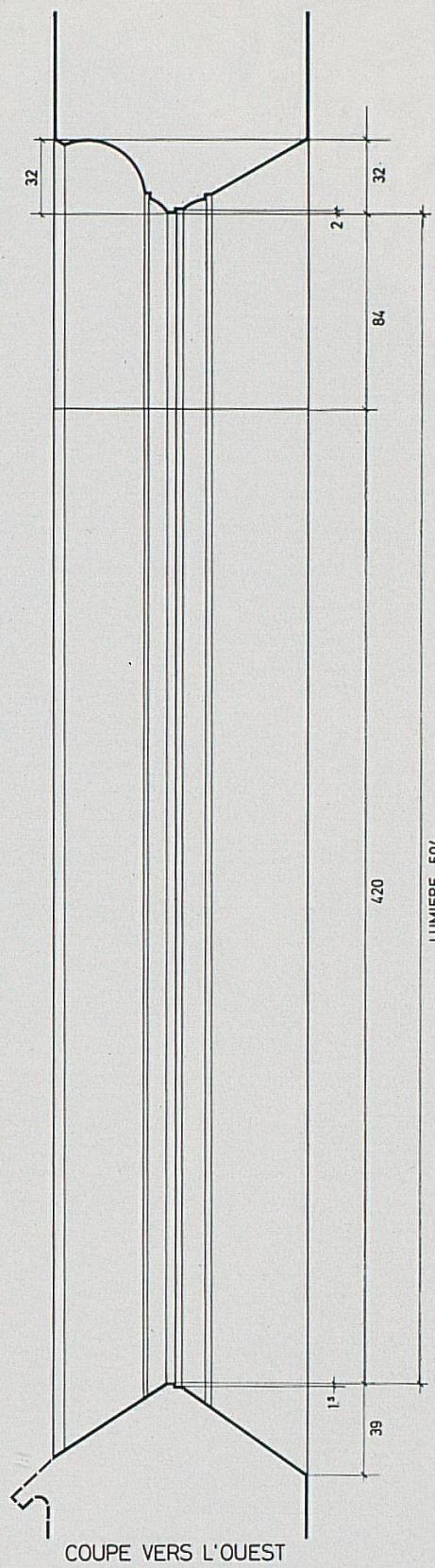


Fig. 16 Voûte de la première travée du chœur.

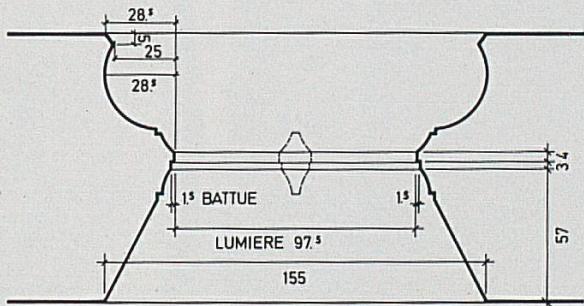
Fig. 24 Partie inférieure d'une fenêtre à meneau du 15^e siècle, dans le mur sud du chœur.



VUE INTERIEURE



COUPE VERS L'OUEST



PLAN

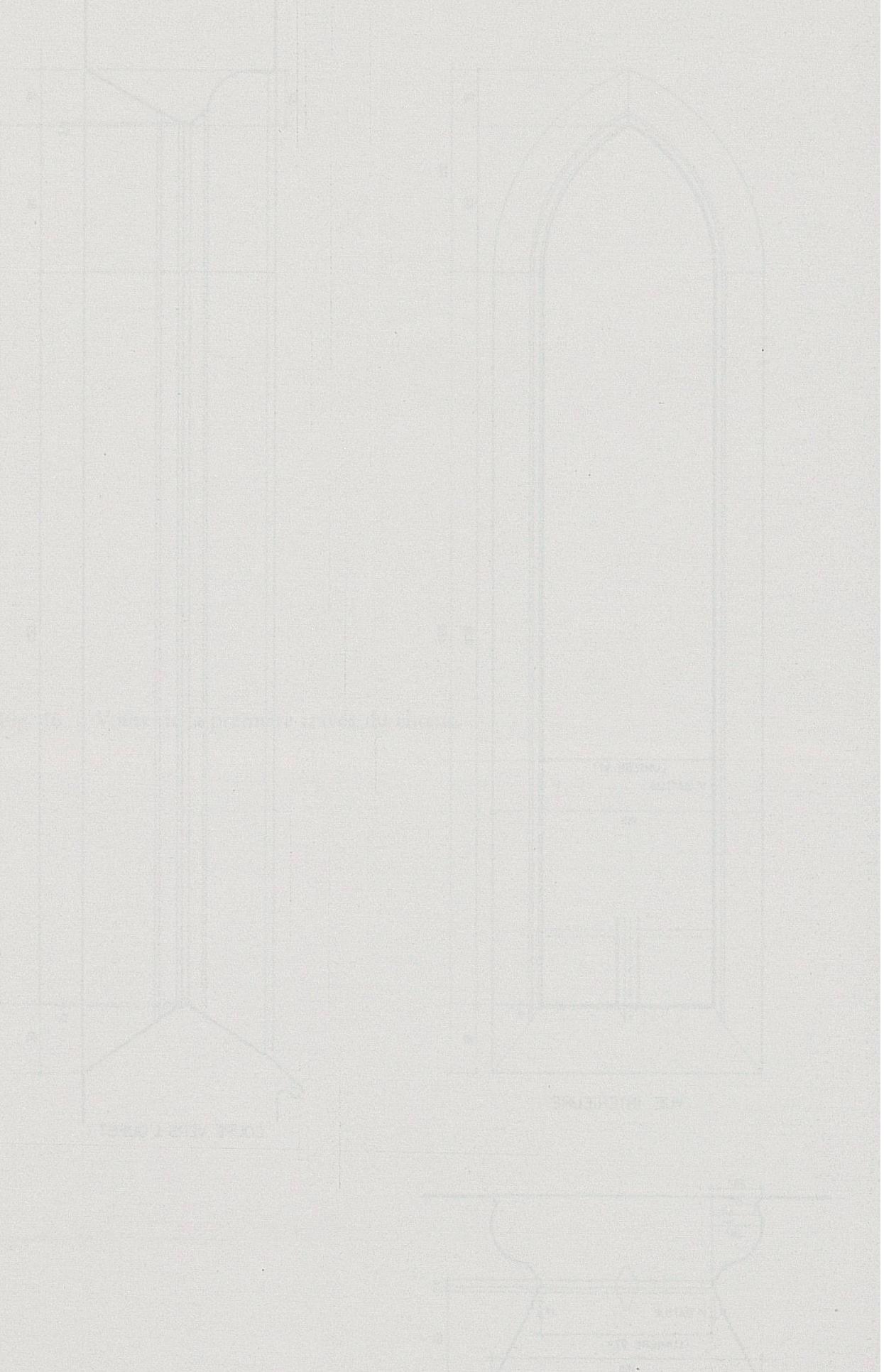
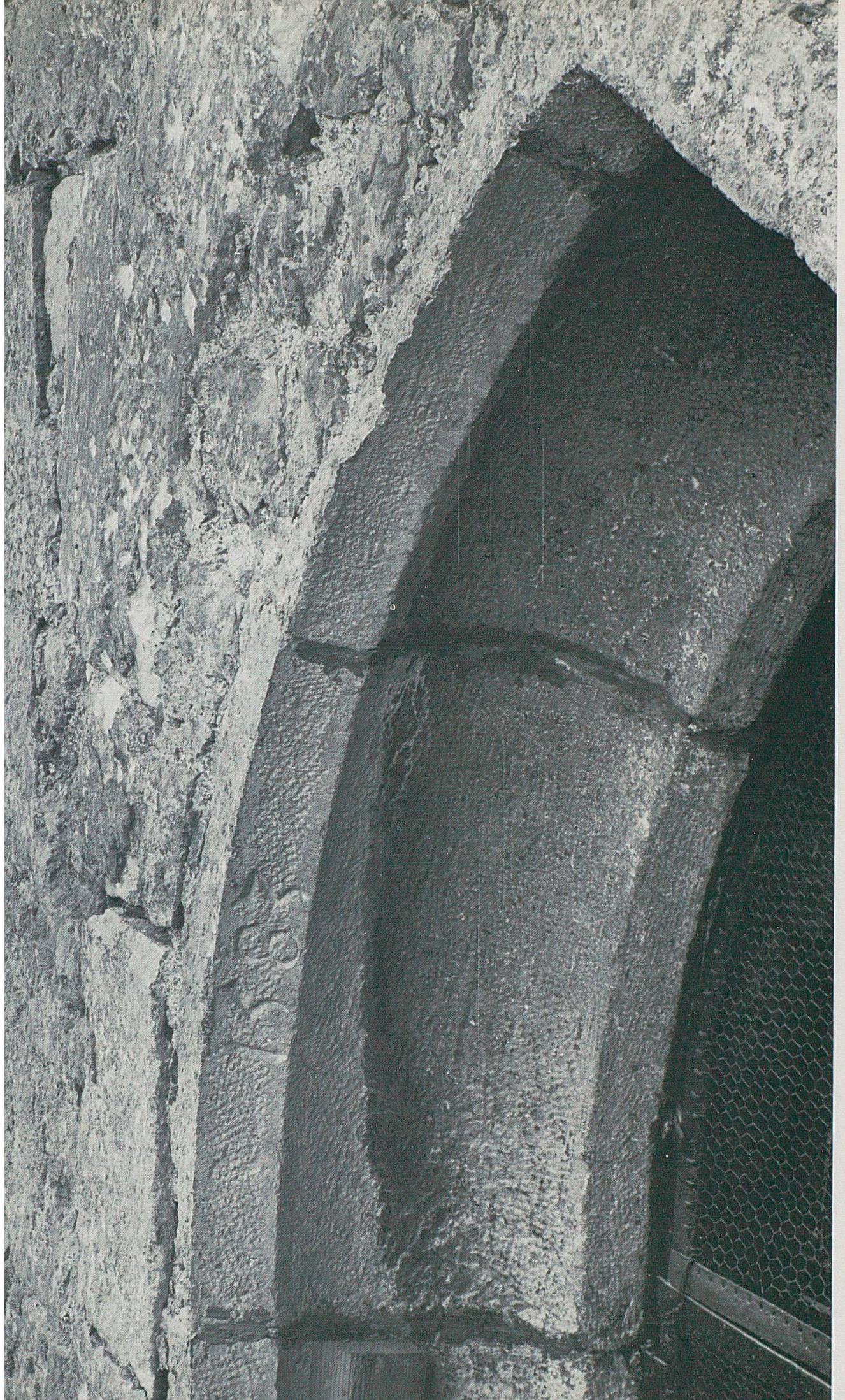


Fig. 25 Reconstitution d'une fenêtre à meneau du 15^e siècle dans le mur sud du chœur.



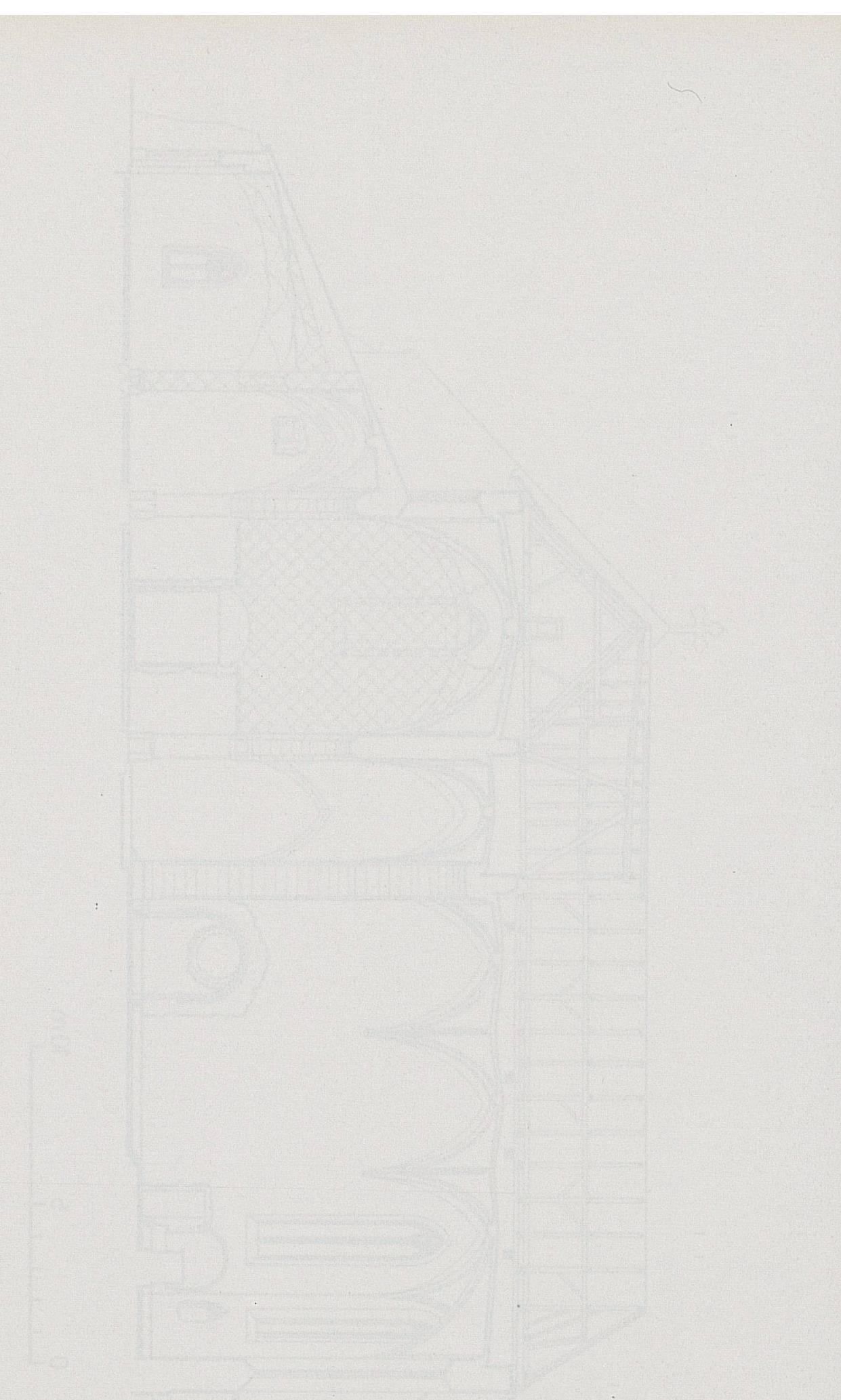
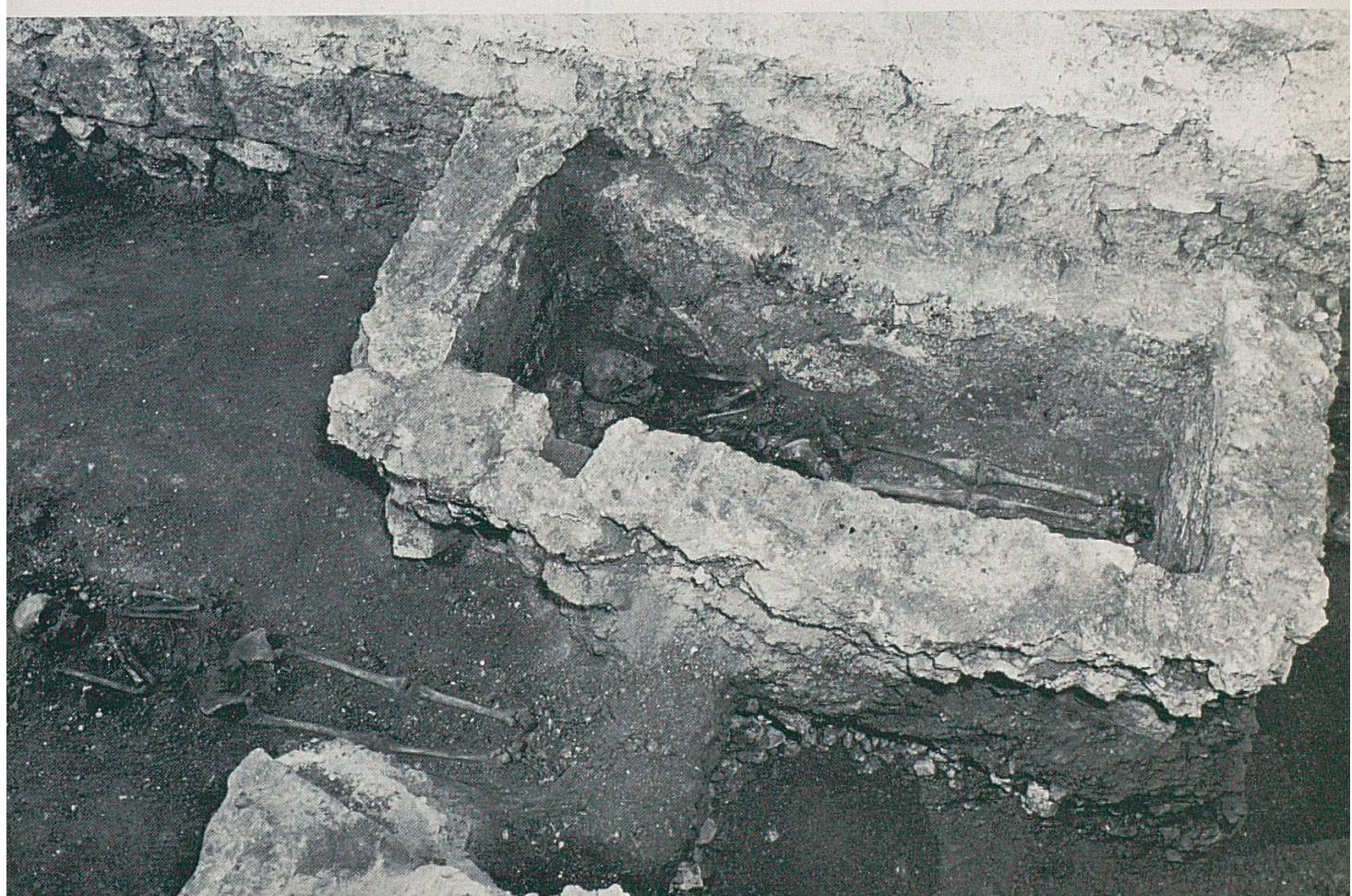
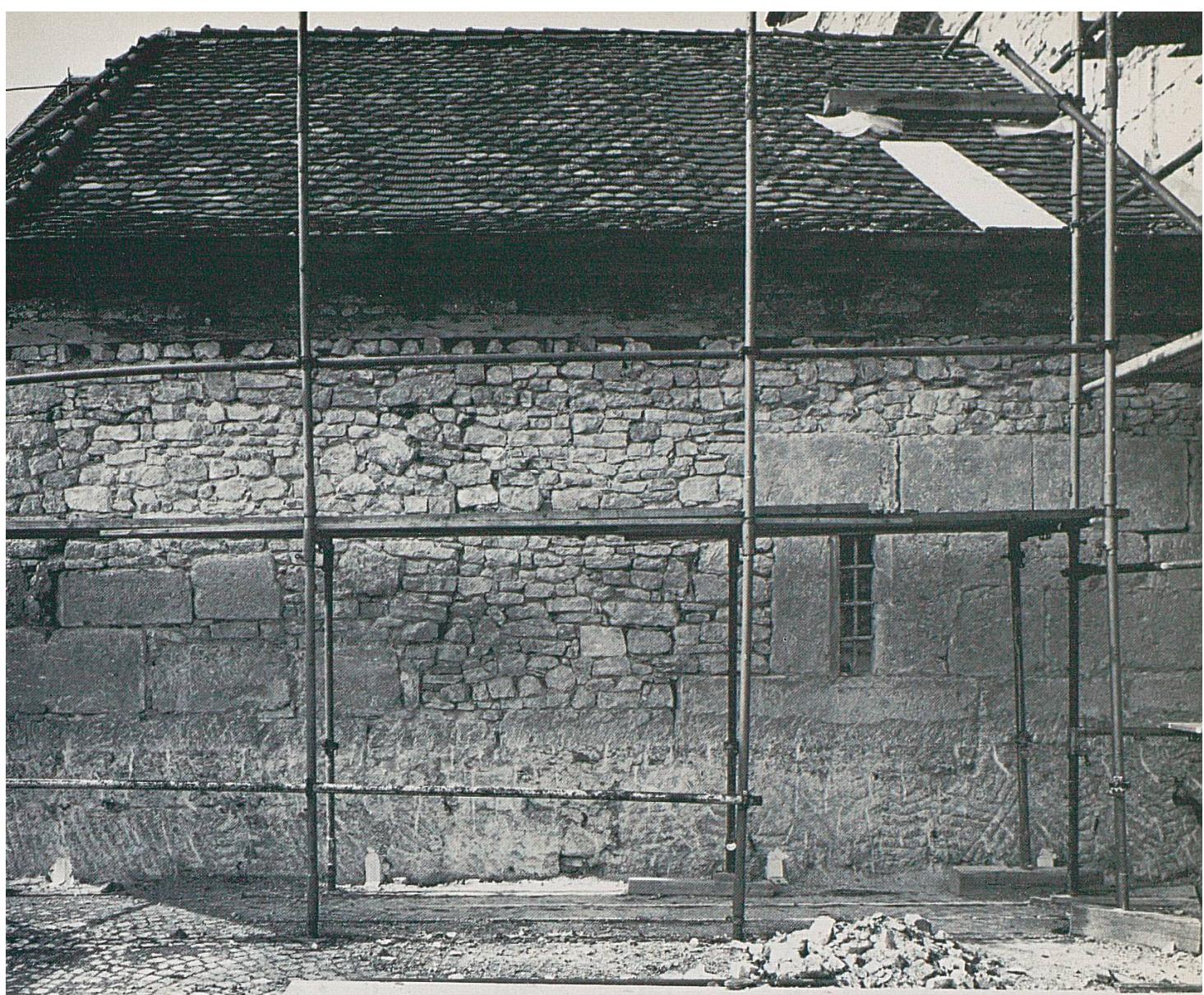


Fig. 29 Coupe transversale de la nef, coupe longitudinale de la chapelle Saint-Michel. La charpente de la nef respecte la chapelle Saint-Michel.



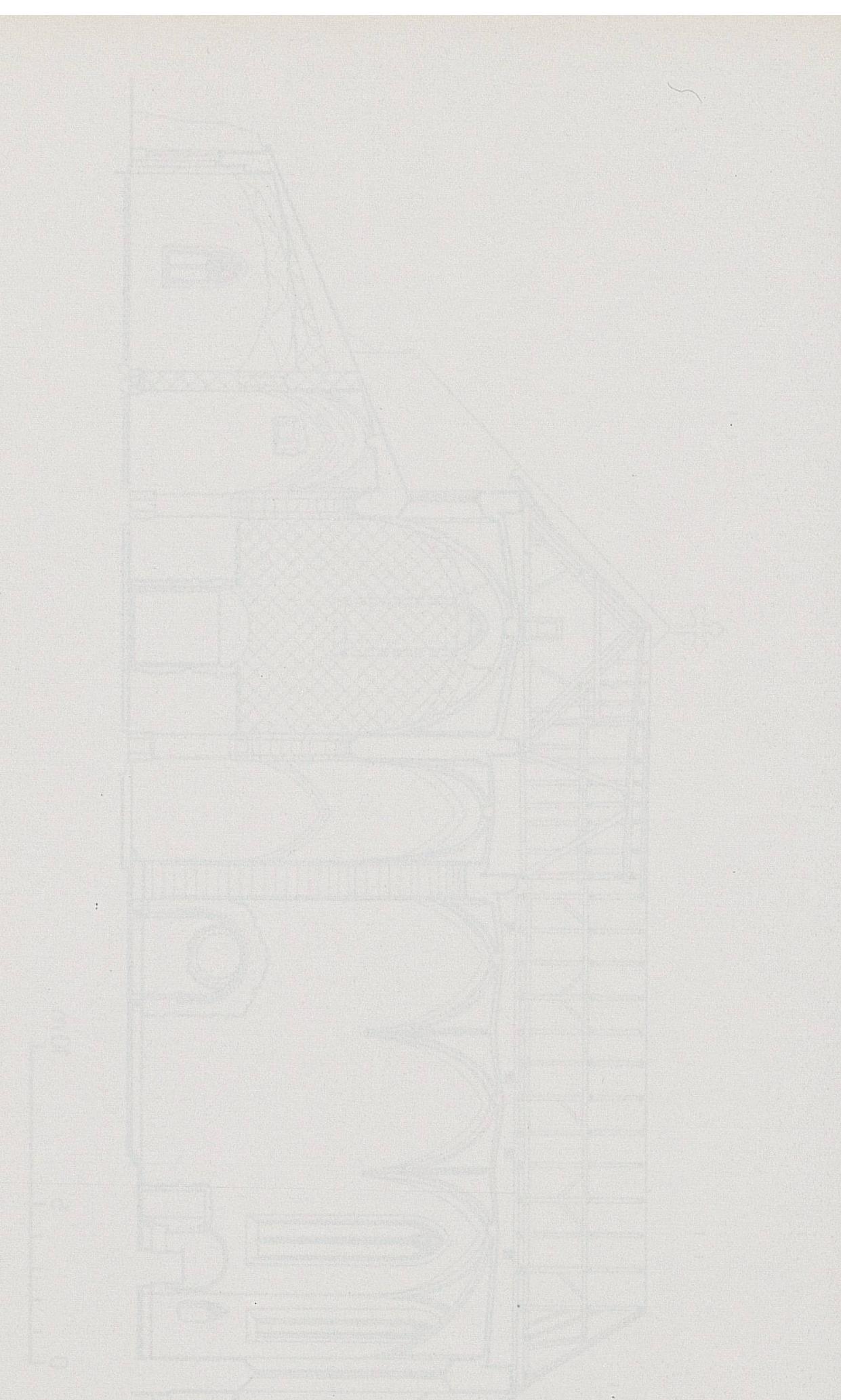


Fig. 29 Coupe transversale de la nef, coupe longitudinale de la chapelle Saint-Michel. La charpente de la nef respecte la chapelle Saint-Michel.

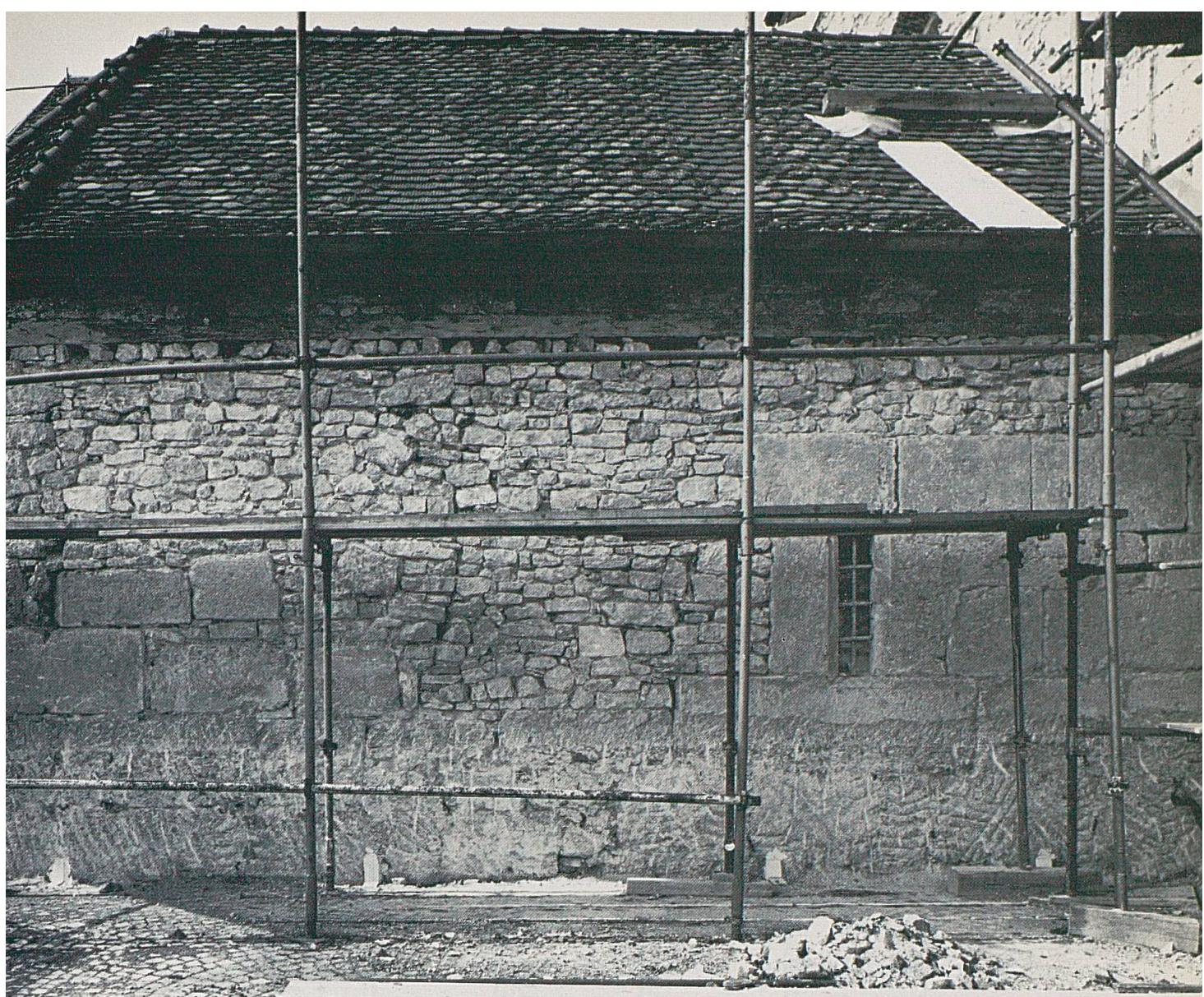


Fig. 28 Mur oriental de la sacristie avec meurtrière.

Fig. 32 Tombe maçonnée no 32. A gauche, sépulture no 11.

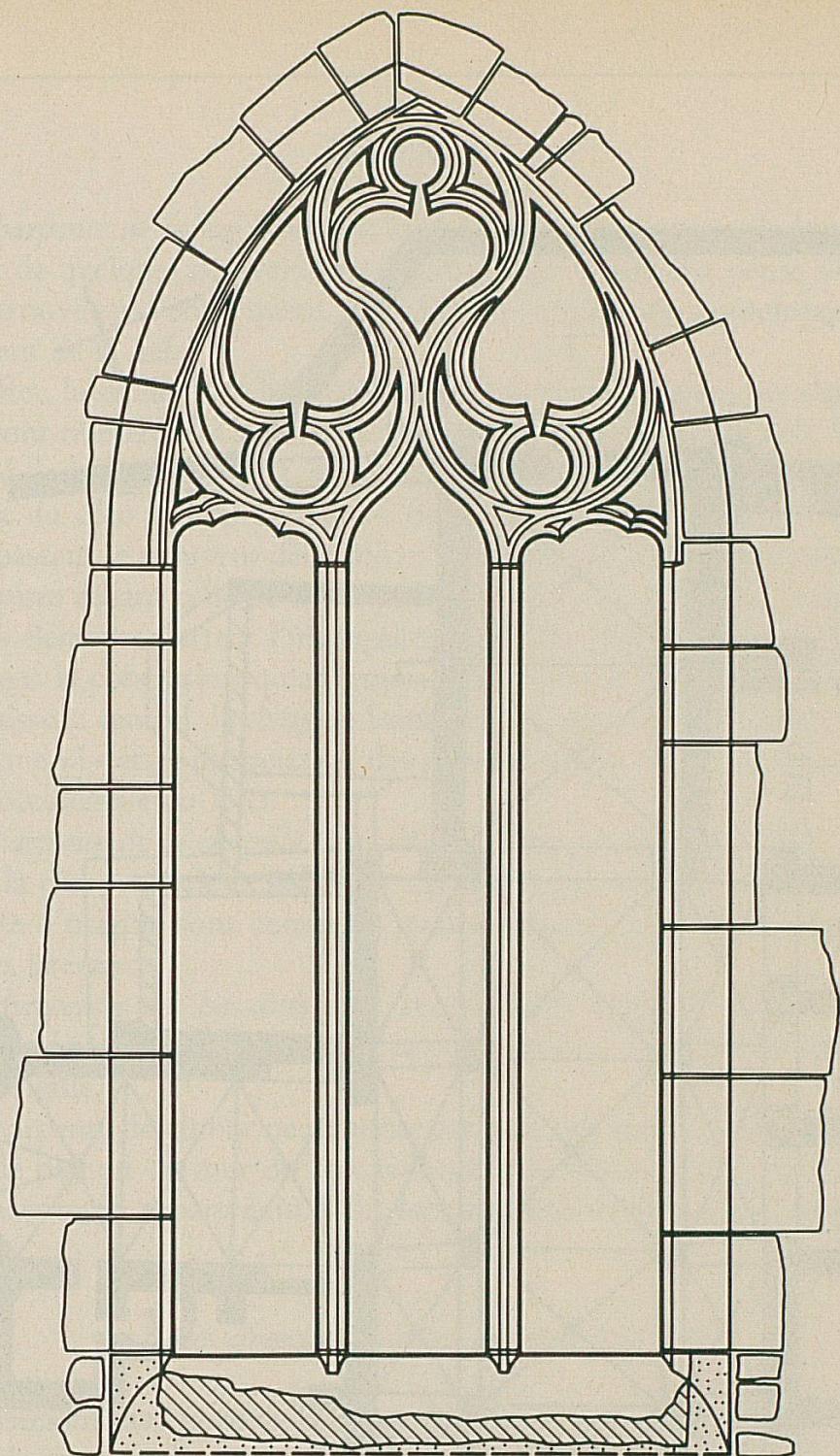
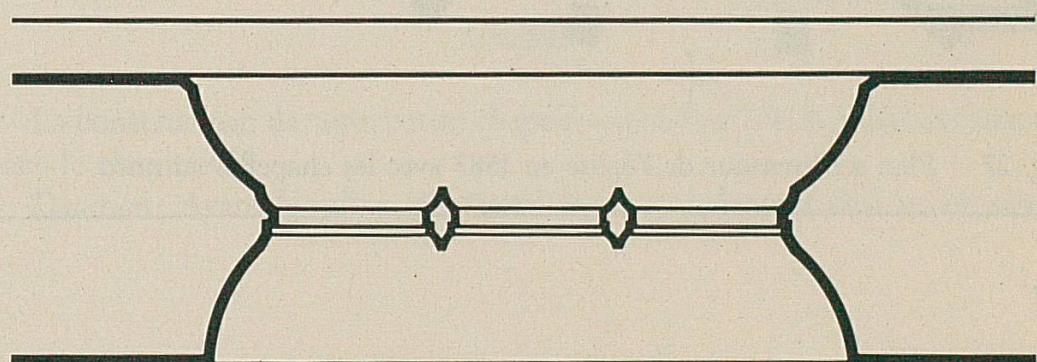


Fig. 26 Fenêtre du 15^e siècle dans le mur oriental du chœur.



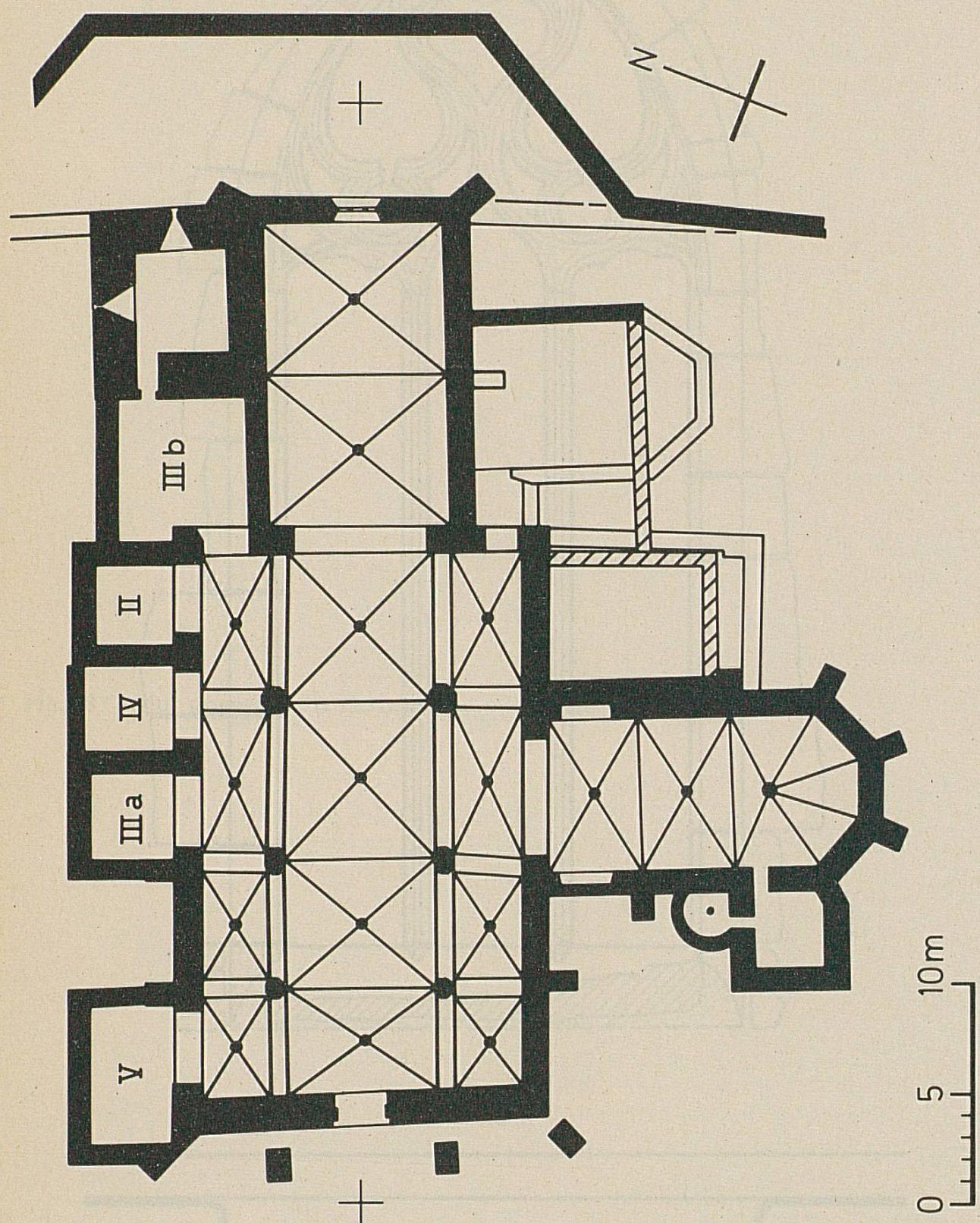


Fig. 27 Plan schématique de l'église en 1583 avec les chapelles au nord.

6) *Les toitures*

La charpente de la nef haute est homogène, à l'exception de la première ferme et de quelques contrefiches. Aucun indice d'une charpente antérieure n'a été trouvé; par conséquent, la charpente actuelle est contemporaine du voûtement de la nef.

En effet, la sablière est liée dans la maçonnerie du pignon occidental. Les fermes sont numérotées à partir de l'ouest vers l'est de I à XXXIII. L'entrait retroussé de la ferme XVIII, situé dans l'axe de la chapelle Saint-Michel, se prolonge du côté sud de 1,30 m en dehors du chevron. Chevillées avec ce bout dépassant se trouvent deux pièces verticales supportant la panne faîtière de la toiture reliant celle de la chapelle Saint-Michel à celle de la nef haute. Tous ces éléments portent l'inscription «XVIII» (fig. 29). Ces observations permettent la conclusion qu'au moment de la construction de la charpente sur le vaisseau central, la chapelle Saint-Michel existait déjà. La perturbation de la ferme «I» et sa dissociation des pannes est due à la construction de la fenêtre occidentale de 1583.

La charpente de la chapelle Saint-Michel n'est pas d'origine. Elle est détachée de la charpente de la nef haute destinée à lier les deux éléments. De la charpente d'origine sont conservés quatre entraits pris dans la maçonnerie des murs latéraux.

Les charpentes des bas-côtés sont relativement récentes. Des traces d'un solin à l'extérieur des murs hauts de la nef centrale indiquent la pente des toitures d'origine.

La charpente du chœur ne remonte pas plus loin que le 16^e siècle. Par contre, sur le pignon du mur de l'arc triomphal se trouvent des traces de deux solins maçonnés, appartenant à des toitures antérieures à l'actuelle.

7) *Les chapelles latérales au nord* (fig. 27)

Adossées au mur nord de la nef et du chœur de l'église primitive, les fondations de six chapelles ont été mises au jour. D'après les raccords entre les différentes maçonneries, la chronologie relative suivante a pu être établie:

Chapelle I

La construction de cette petite chapelle mesurant 2/4 m a déjà été signalée dans le chapitre 3).

Datation: Avant le milieu du 15^e siècle, éventuellement déjà au 14^e siècle.

Chapelle II

Les fondations de cette chapelle butent contre la chapelle I et le mur nord de l'église. La chapelle, mesurant à l'intérieur 3,5/3,5 m, date probablement d'avant le voûtement de la nef, vu l'absence du contrefort à l'angle nord-est de la nef.

Datation: Première moitié du 15^e siècle.

Chapelle III a

Les fondations du mur nord de cette chapelle butent contre le clocher et contre la chapelle II. La chapelle III a, mesurant en plan 6,5/5,5 m, est donc postérieure par rapport à ces deux éléments. A l'extérieur du mur nord, une sorte de contrefort y est lié; dans l'angle sud-est, des vestiges d'un autel ont été observés. La chapelle abritait entre 1475 et 1757 les fonts baptismaux.

Chapelle III b

Les fondations de la chapelle III b butent contre la chapelle I et contre le deuxième contrefort adossé au mur nord. La chapelle, mesurant en plan 4,0/3,5 m, avait donc été construite après le voûtement de l'église dans la deuxième moitié du 15^e siècle ou au 16^e siècle.

Chapelle IV

La chapelle IV présente une transformation de la chapelle I. Son mur nord bute contre la chapelle II et contre la chapelle III b. La chapelle IV, de dimensions 4,0/4,0, a été construite comme cette dernière après le voûtement de la nef dans la deuxième moitié du 15^e siècle ou au 16^e siècle. Dans son angle sud-est se trouvait un autel. Selon le plan de 1753, il y avait sur la paroi orientale une épitaphe qui datait de 1540 ou 1549.

Chapelle V

Les murs de la chapelle V mesurant à l'intérieur 6,0/4,0 m, butent contre les contreforts dans l'angle nord-ouest et contre le mur nord. La chapelle date, d'après le voûtement de la nef, de la deuxième moitié du 15^e siècle ou du

16^e siècle. La chapelle était munie d'un autel appuyé sur l'axe contre le mur oriental. Selon A. Quiquerez, il y avait un tableau avec un texte en latin, signifiant :

«En l'an du Seigneur 1519, les laboureurs diligents ont érigé cette élégante chapelle pour célébrer, par leurs joyeuses fêtes, les gloires de leurs saints.»

Cette inscription est aujourd'hui placée à la façade ouest des «Bancs-neufs».

8) *Les transformations des 16^e et 17^e siècles*

A l'extérieur, c'est surtout la façade occidentale qui avait été touchée. La grande fenêtre axiale, la porte d'entrée appelée «des épousailles», ainsi que les quatre contreforts sont façonnés au ciseau grain-d'orge d'une même façon et dans la même qualité de calcaire.

La fenêtre dont les deux meneaux et le remplage ont disparu porte sur le sommier septentrional l'inscription: 1583 (fig. 30). Elle mesure 4,29/1,42 m.

La porte, avec un encadrement richement mouluré, mesure 2,68/2,28 m, ses piédroits ont été retravaillés au 19^e ou 20^e siècle.

Les quatre contreforts perturbent les maçonneries des 14^e et 15^e siècles. Dans leur partie inférieure, ils laissent un espace vide de 2,50/0,75 m.

A l'intérieur, dans le bas-côté sud, entre les chapelles dédiées à Saint-Jean et à Saint-Michel, une *niche* avait été créée, niche dite aujourd'hui «de Notre-Dame de Lourdes» accusant les dimensions de 1,38/0,27 m.

Dans le mur septentrional de la nef haute, dans la troisième travée, des vestiges d'un canal vertical en bois ont été découverts. Ce canal, de section carrée de 8/8 cm, traverse tout le mur haut. Il est soigneusement taillé dans une poutre de section 16/12,5 cm et posé à fleur du parement intérieur du mur. La fonction de ce canal est inconnue.

Finalement, de part et d'autre de la première travée de la chapelle Saint-Michel, des niches mesurant 3,10/2,70/0,65 m ont été aménagées permettant l'installation d'autels latéraux.

Au 17^e siècle, les fenêtres latérales du chœur, percées au 15^e siècle, ont été agrandies. Les baies en plein cintre mesurant 4,98/1,47 m ont été restaurées en 1980. Dans la deuxième travée du chœur ont été créées deux niches.

Dans la chapelle Saint-Jean, le restaurateur a découvert, lors du décapage de la paroi occidentale, les traces d'une voûte d'arêtes appartenant à une chapelle antérieure à l'actuelle, mais de dimensions plus petites.

9) *L'église Saint-Pierre en 1752-53 (fig. 31)*

Un plan de 1752 et un autre, pratiquement identique, de 1753 reflètent la situation architecturale de l'église au milieu du 18^e siècle, bien que ce plan ait été dressé pour inventorier les épitaphes. La nef était encore accessible par trois portes: l'une dans la façade ouest et deux latérales au niveau de la deuxième travée. Toutes les chapelles étaient reliées directement avec la nef et par un couloir on pouvait accéder à la sacristie. A l'ouest, deux piliers carrés prouvent l'existence d'une galerie, munie de deux accès. Dans la nef, quatre autels étaient aménagés et l'inventaire situe 134 dalles funéraires.

Dans le chœur, on reconnaît dans la deuxième travée le maître-autel et trois sièges de célébrant. Du côté de l'évangile apparaît une sorte de crédence. La première travée est séparée par une barrière. Y sont installées des deux côtés deux rangées de stalles au centre desquelles on reconnaît un évêque gisant. L'accès au clocher est encore celui d'origine.

Dans la chapelle Saint-Michel sont aménagés trois autels, des stalles et le long des murs du chœur, des armoires (?); 24 dalles funéraires sont numérotées. A l'ouest, la chapelle est munie d'une sacristie avec une tour d'escalier ronde.

Toutes les autres chapelles sont munies d'un autel; les épitaphes sont au nombre de 24 dans la chapelle III a, de 9 dans la chapelle III b et de 16 dans la chapelle V. De plus, la chapelle III a abrité les fonts baptismaux. Vers l'entrée septentrionale sont inventoriées 6 dalles funéraires, et vers l'entrée occidentale 19 épitaphes. L'église comptait donc au total 14 autels et 232 dalles funéraires numérotées.

10) *Les sépultures et les dalles funéraires*

A l'intérieur de l'église ont été relevées 92 sépultures. Elles se trouvent, mis à part deux qui sont à l'ouest du clocher, toutes dans le périmètre de l'église primitive du 14^e siècle. Une seule tombe, no 32 (fig. 32) dans la deuxième travée du chœur, était maçonnée; toutes les autres étaient ensevelies à même la terre.

Dans le chœur, les sépultures pouvaient être mises en relation avec la stratigraphie; une datation approximative était donc possible. Trois sépultures (nos 8, 14 et 15) appartiennent au niveau 14^e-15^e siècle, cinq (nos 3, 4, 5, 11 et 32) au niveau 15^e-16^e siècle, sept (nos 2, 6, 7, 9, 10, 12 et 13) au 17^e siècle et sept (nos 1, 20, 34, 37, 80, 83 et 84) au 18^e siècle. Dans la nef, la stratigraphie était tellement perturbée qu'une relation avec les sépultures n'a pu être établie que

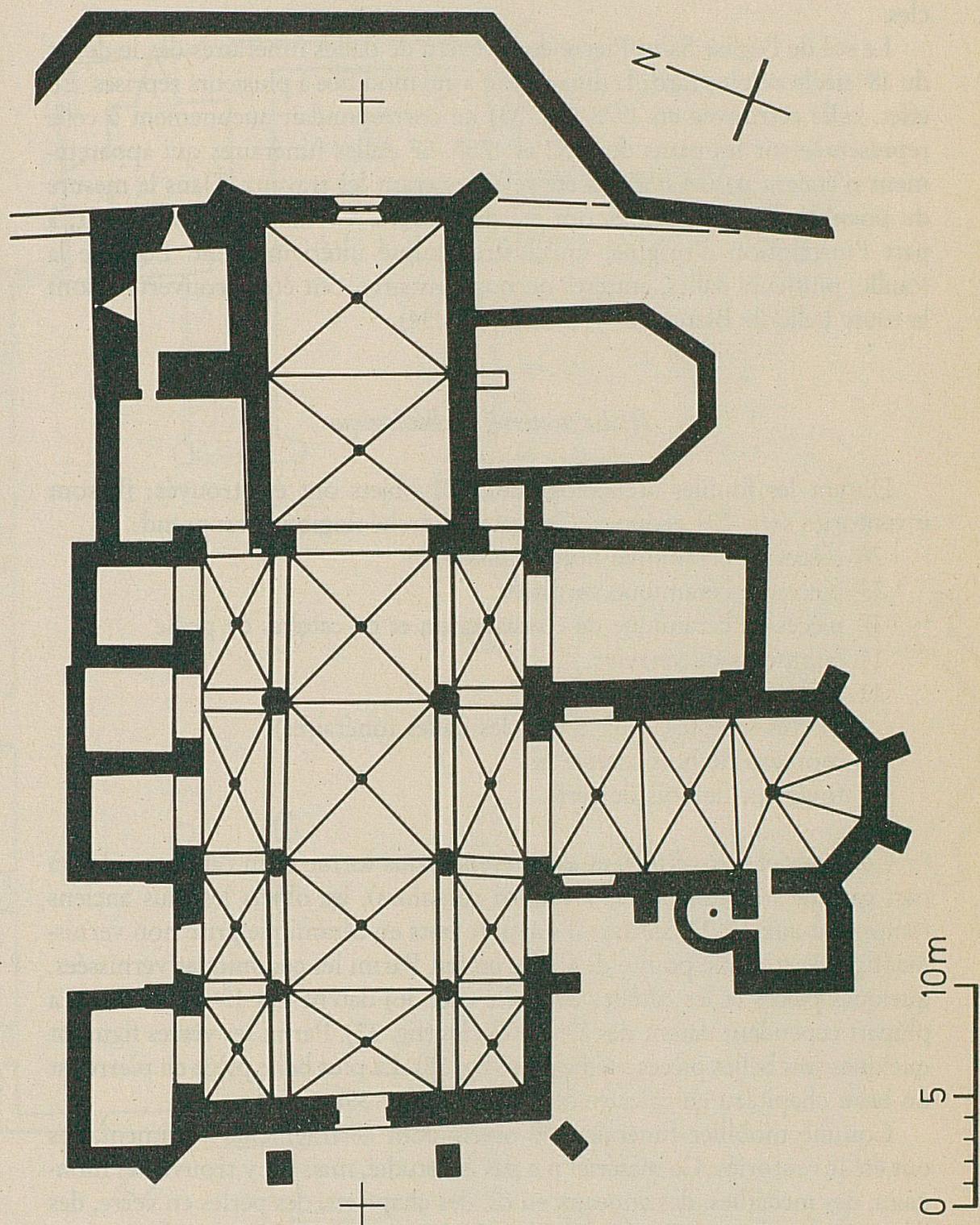


Fig. 31 L'église en 1752-53 avec la chapelle Saint-Jean et la sacristie actuelles.

partiellement, de sorte que trois niveaux pouvaient être distingués. Selon le mobilier funéraire, les sépultures peuvent être situées entre le 14^e et le 19^e siècles.

Le sol de l'église Saint-Pierre était revêtu de dalles funéraires dès le début du 18^e siècle au plus tard; la disposition a été modifiée à plusieurs reprises. En effet, celle retrouvée en 1978 (fig. 33) ne correspondait aucunement à celle représentée sur les plans de 1752 et 1753. 57 dalles funéraires qui apparemment n'étaient pas *in situ* ont été relevées avant les travaux. Dans la mesure du possible, les inscriptions ont été déchiffrées. Certaines dalles portent, à part l'inscription d'origine, un chiffre sculpté ultérieurement. Lors de la fouille, plusieurs dalles, entières ou fragmentaires, ont été découvertes, dont la toute belle de Blarer de Wartensee (fig. 34).

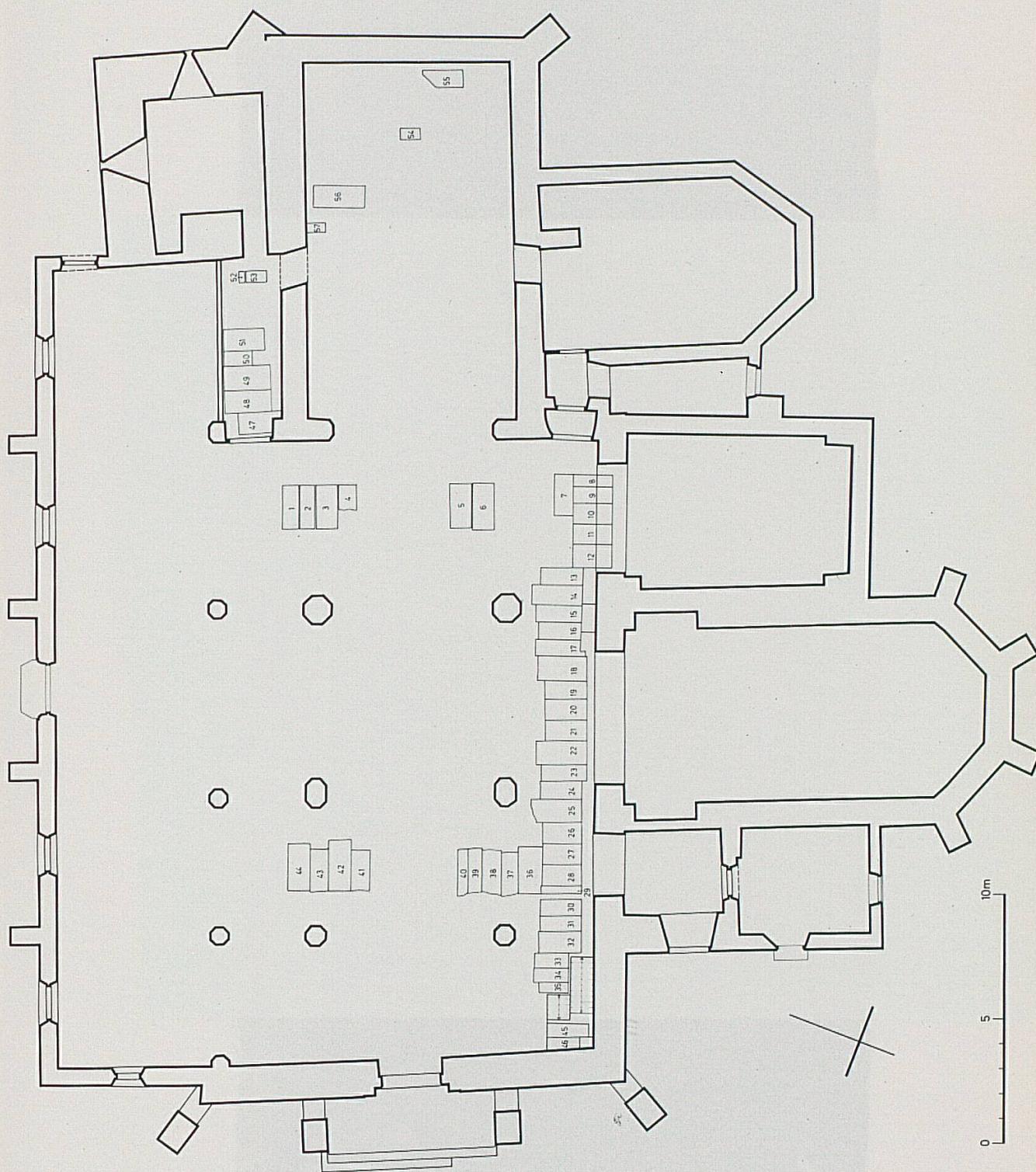
11) *Le matériel archéologique*

Durant les fouilles archéologiques, 201 objets ont été trouvés; ils sont inventoriés sous 104 groupes. Ce matériel archéologique comprend:

- 26 pièces de céramique non vernissée
- 33 pièces de céramique vernissée
- 17 pièces de céramique de construction et de catelles de poêle
- 11 fragments de verre et
- 11 de fer
- 2 pierres sculptées (mis à part les dalles funéraires)
- 1 morceau de bois sculpté et
- 1 fragment de bois de cerf

Ce matériel a été étudié et est présenté sous forme d'un catalogue. Mis à part quelques *tegulae* (tuiles à rebord romaines), les objets les plus anciens remontent aux 12^e-13^e siècles: il s'agit de pots en céramique grise non vernissée (fig. 35) et d'une pointe de flèche en fer. Parmi les céramiques vernissées, quelques pièces et les catelles de poêle (fig. 36) datent des 15^e-16^e siècles. La plupart cependant datent des 18^e-19^e siècles (fig. 37). Parmi les verres figurent quelques très belles pièces médiévales (fig. 38). La plus belle pièce en pierre est un beau chapiteau en calcaire du 18^e siècle (fig. 39).

Comme mobilier funéraire, 99 objets dont 18 fragments vestimentaires ont été inventoriés. Ce matériel n'a pas été étudié, mais on y trouve des monnaies, des médailles, des anneaux en os, des chapelets, des perles en verre, des dés en ivoire, des agrafes, des épingle, des boutons. Les objets les plus intéressants sont: un calice en bois de la tombe 37 (fig. 40), la belle ceinture de la tombe 34 (fig. 41), la madone en ivoire dans un étui en cuivre de la tombe 45



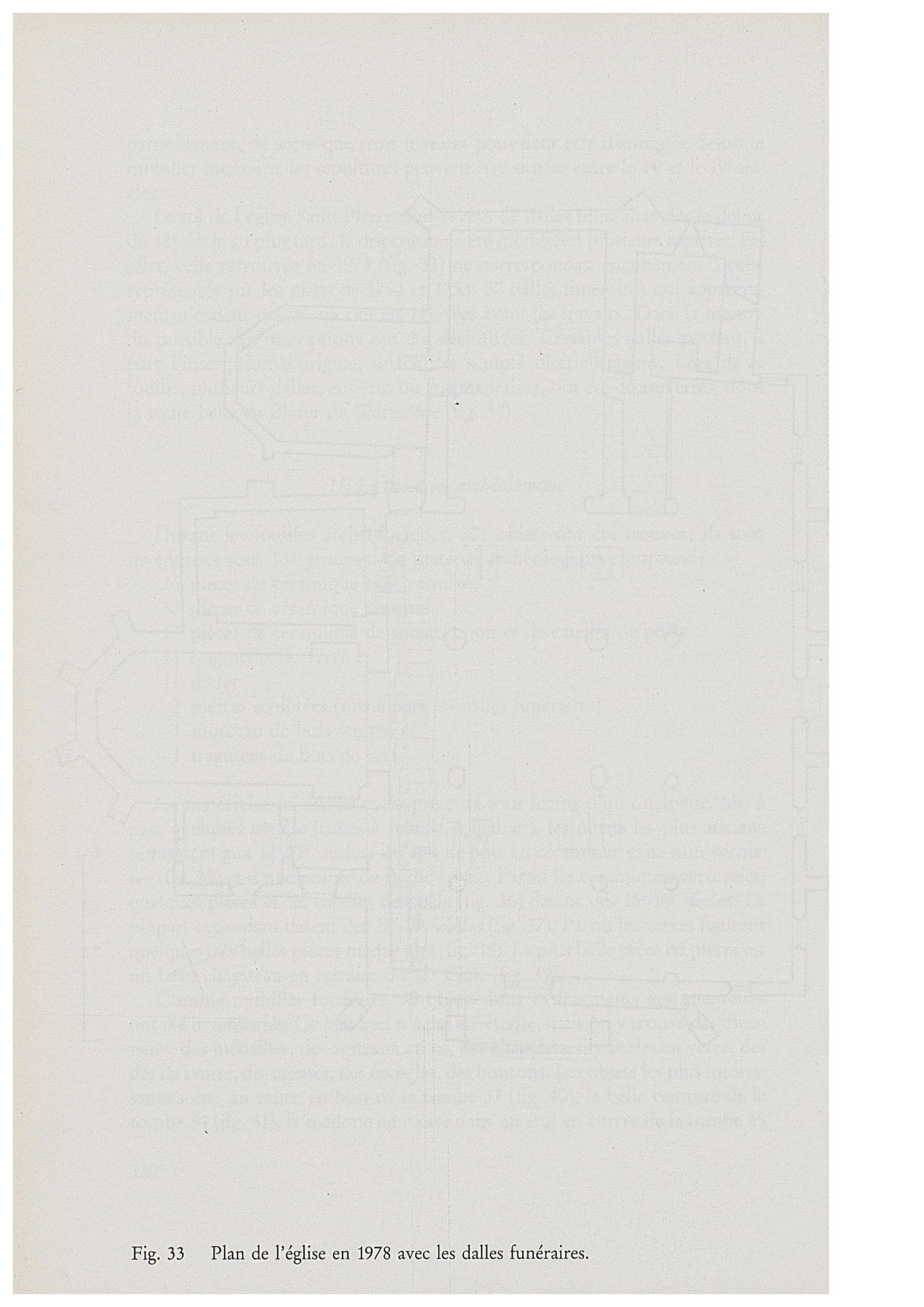


Fig. 33 Plan de l'église en 1978 avec les dalles funéraires.

DOMINI SIGNI SANCTI FORS
TER DE RODONEEZE
LLA IURIS VTRIVSQUE
DOCTOR EPI. BASCALI
CELARIUS QUI OBIIT. IO
DIE MARCI III. I. SANCTI 441



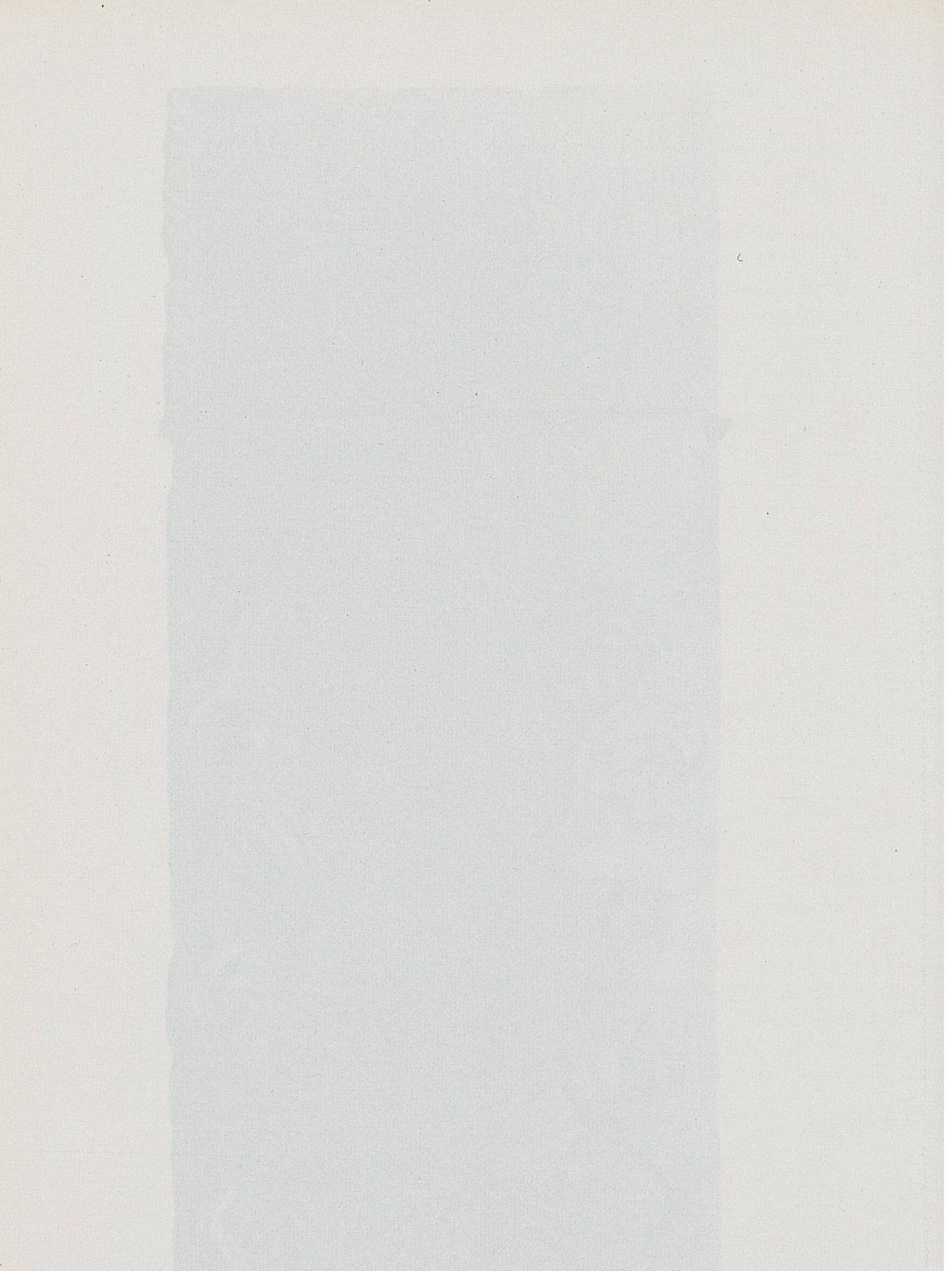
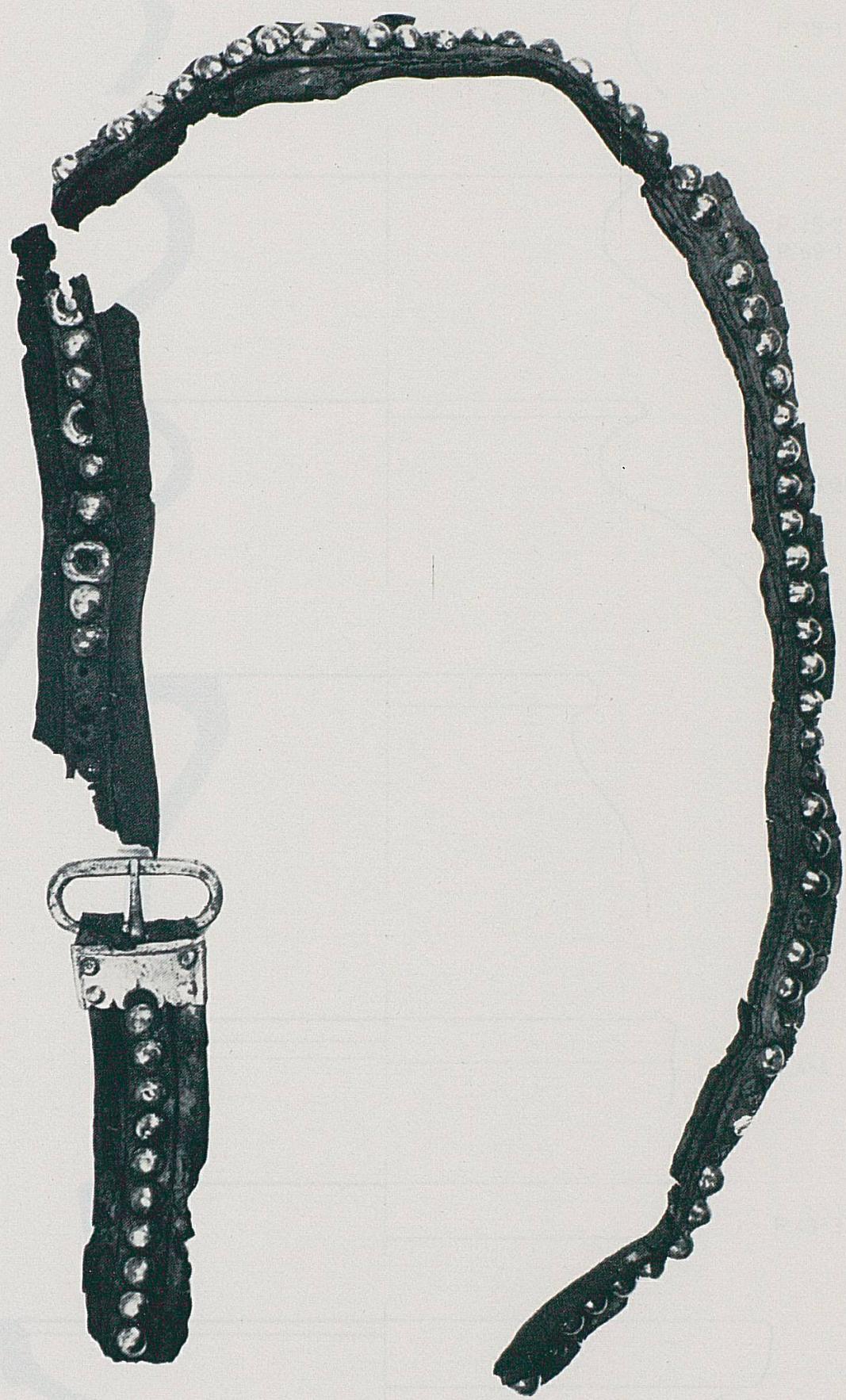


Fig. 34 Dalle funéraire de Sionius Forster de Rodolffzell, chancelier de l'évêché, mort le 19 mars 1544.

Par une inadvertance de l'auteur, cette dalle funéraire est attribuée dans le texte à Blarer de Wartensee. Le lecteur voudra bien corriger.



Fig. 39 Chapiteau baroque du 18^e siècle.



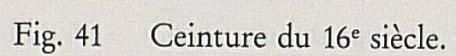
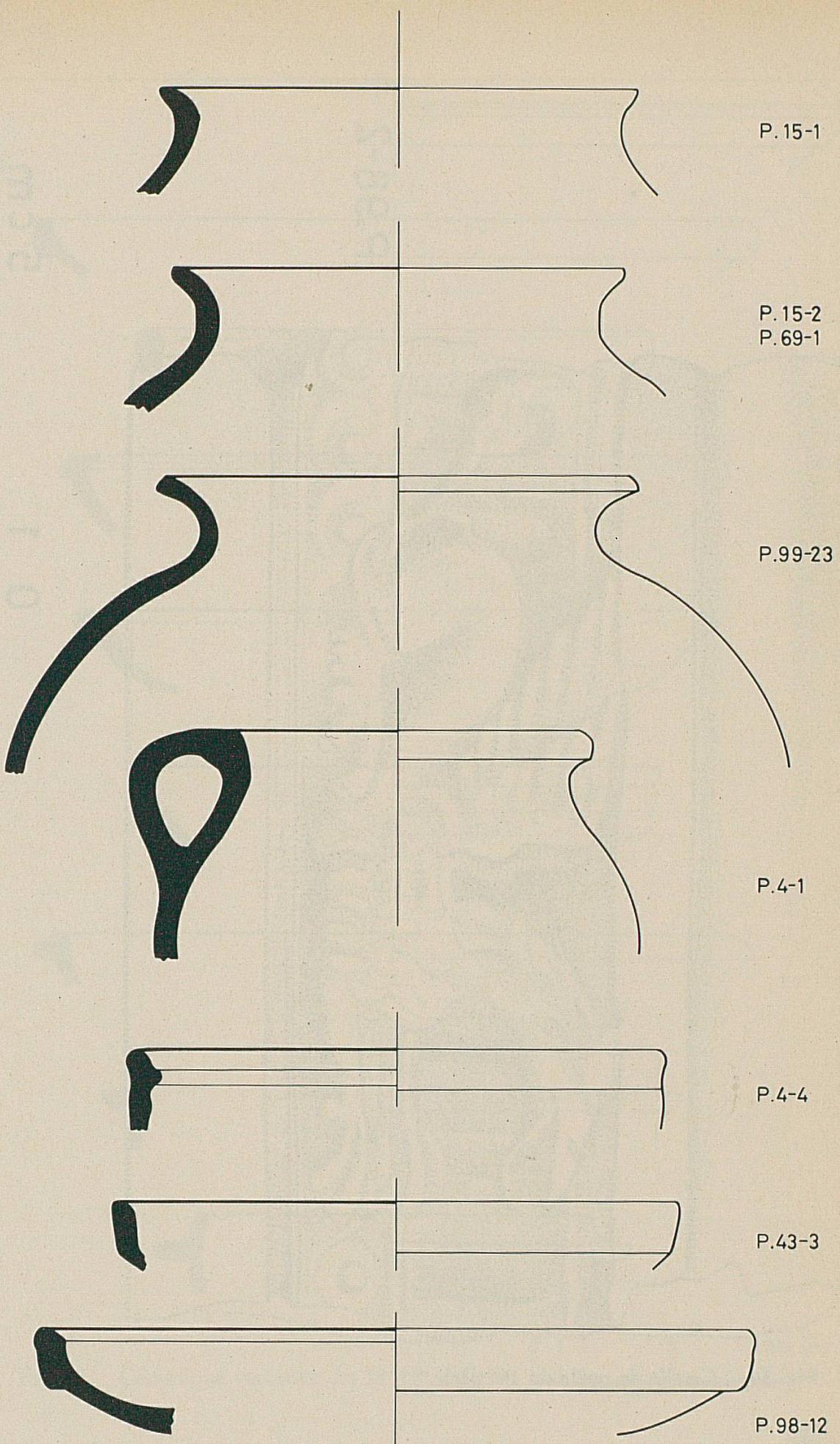


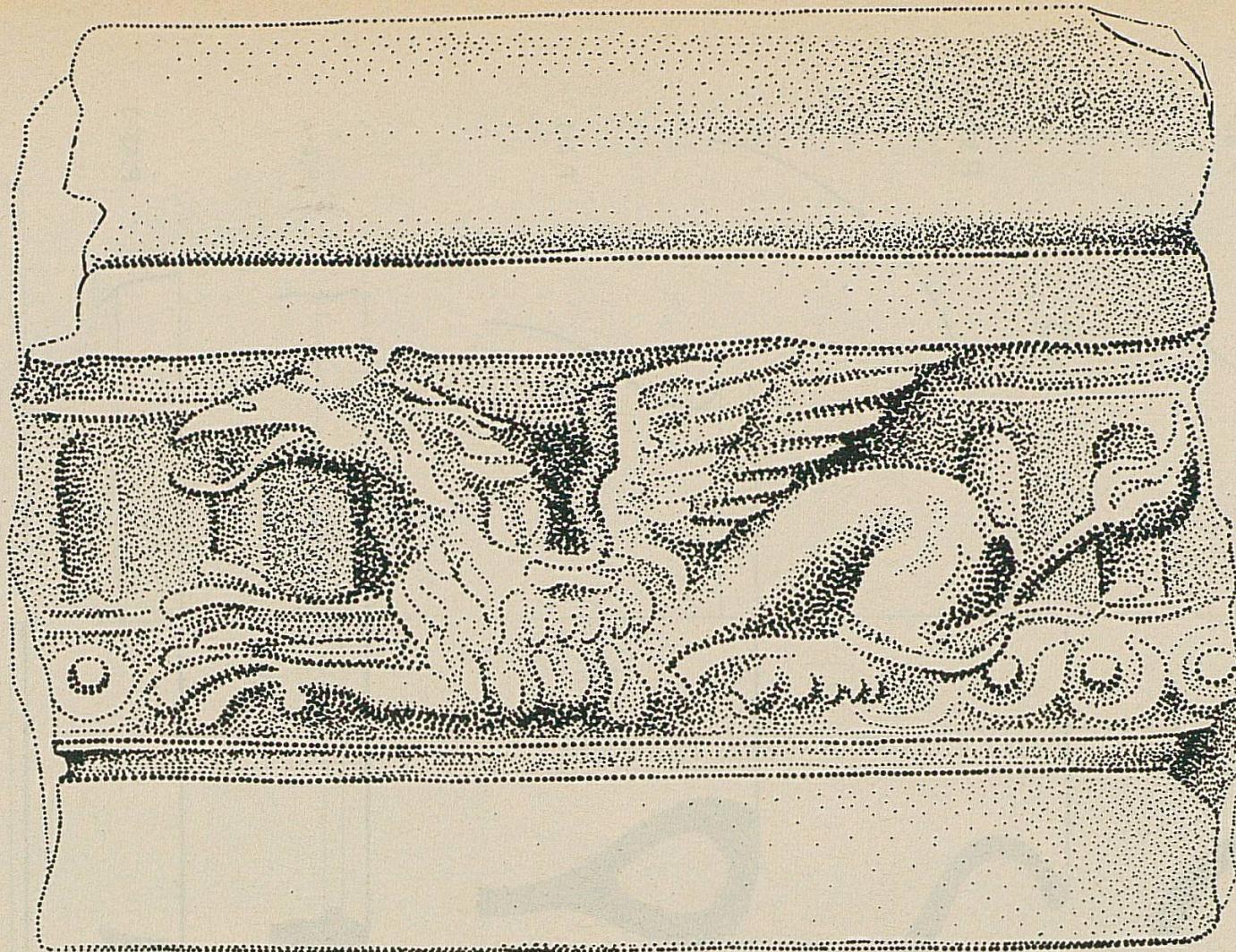
Fig. 41 Ceinture du 16^e siècle.



0 1 5 10 cm

Fig. 35 Céramique grise des 12^e-13^e siècles.

P.98-2



0 1

5 cm

Fig. 36 Catelle de poêle du 16^e siècle.

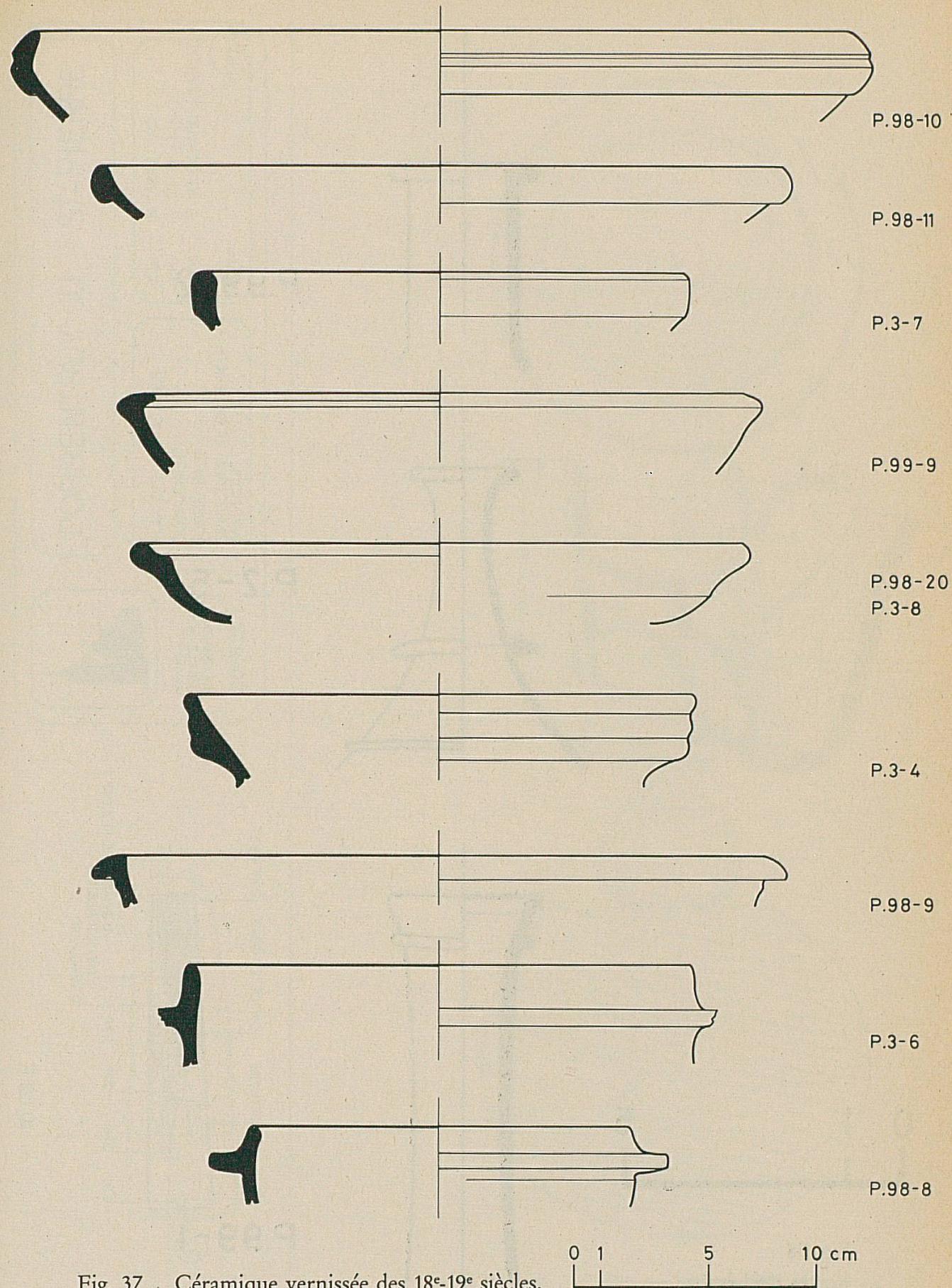
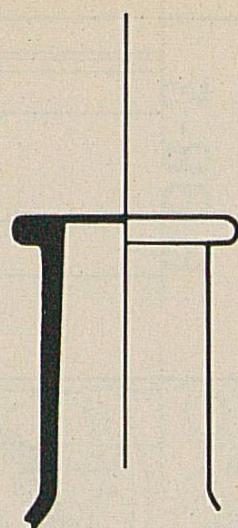
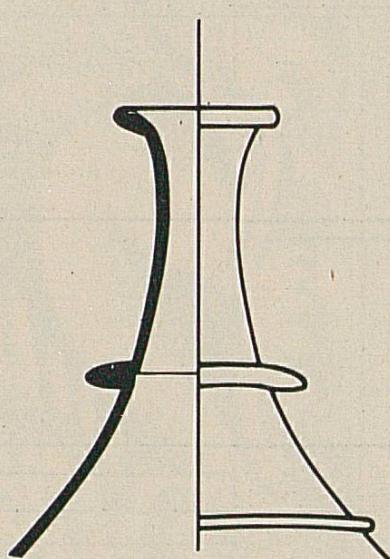


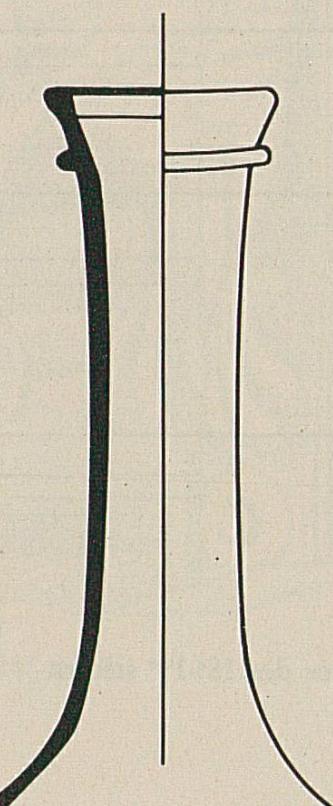
Fig. 37 Céramique vernissée des 18^e-19^e siècles.



P.99-2



P.2-5



P.99-1

0 1 5

Fig. 38
Verres médiévaux.

PORRENTRUY JU ST-PIERRE



atelier
d'archéologie
médiévale

CH-1510 Nyon
Place du 14-Avril 1

PLAN DES SEPULTURES
SUPPLEMENT
TOMBE N° 37
SEPULTURE D'UN ECCLÉ-
SIASTIQUE

date : 6 MARS 1979
éch. : 1 : 20 et 1 : 1
dess. : D. VOLLICHARD J. SAROTT
plan n° : 27d

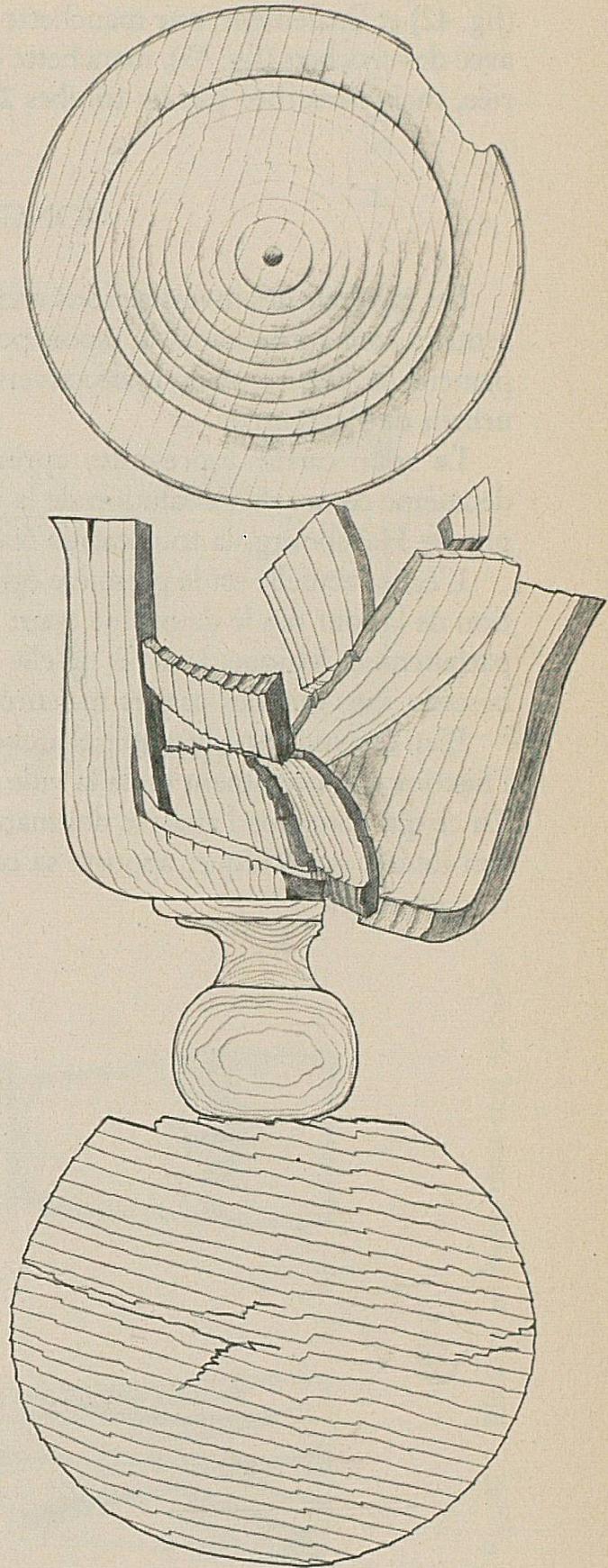
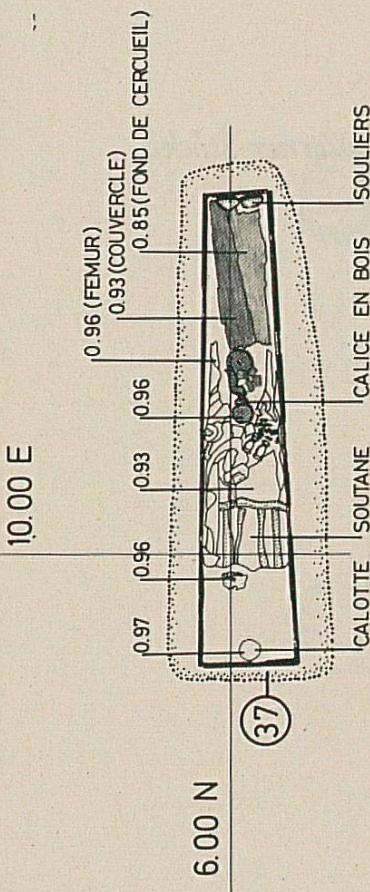


Fig. 40 Calice en bois des 17^e-18^e siècles.

(fig. 42) et finalement, une manchette en bronze avec deux courroies en cuir, avec des crochets (fig. 43), manchette qui provient d'une tombe non inventoriée, mais perturbée par les tombes 25 et 26.

CONCLUSION

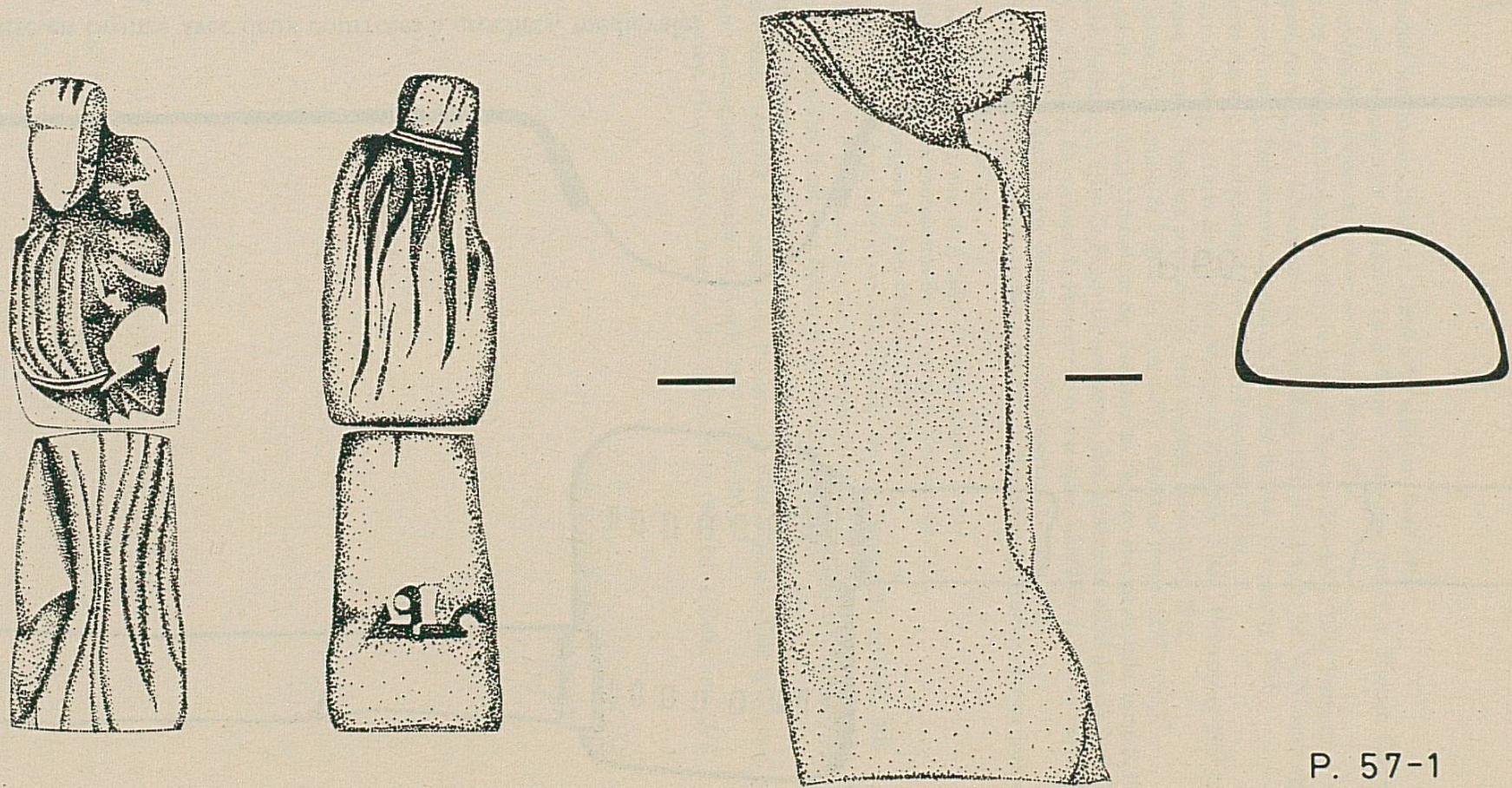
Les résultats des investigations archéologiques à l'église Saint-Pierre à Porrentruy sont surprenants. L'espoir portait sur les témoignages d'un développement de l'église, mais la découverte principale a trait au développement urbain de Porrentruy.

La tour carrée représente, après le donjon circulaire du château, le deuxième centre de l'évolution de la ville. Pour utiliser les termes de Rodolphe de Habsbourg, la tour carrée était à l'origine de la *nouvelle ville*.

L'église actuelle est la première église sur place, construite après la démolition de la tour dès le deuxième quart du 14^e siècle. Elle a vécu une évolution parfaitement logique, à savoir qu'elle avait été agrandie et aménagée selon les besoins, sans que des parties majeures aient jamais été détruites.

Bien que modeste, le matériel archéologique apporte le coloris approprié à l'histoire du monument et de la ville de Porrentruy, et mérite d'être exposé. En ce qui concerne l'analyse des maçonneries en élévation, elle a, mis à part son intérêt scientifique, apporté sa contribution à la réussite de la restauration en cours.

Jachen Sarott et Werner Stöckli



P. 57-1

127

Fig. 42 Madone en ivoire dans étui en cuivre.

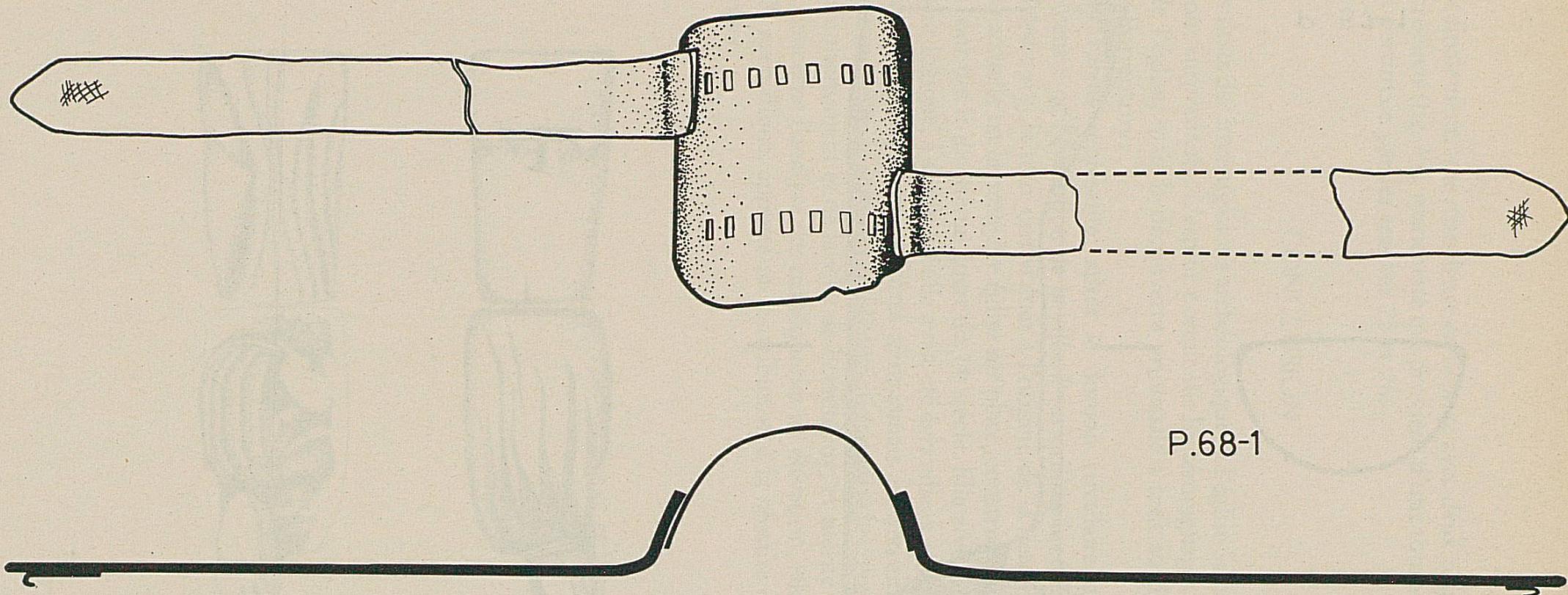
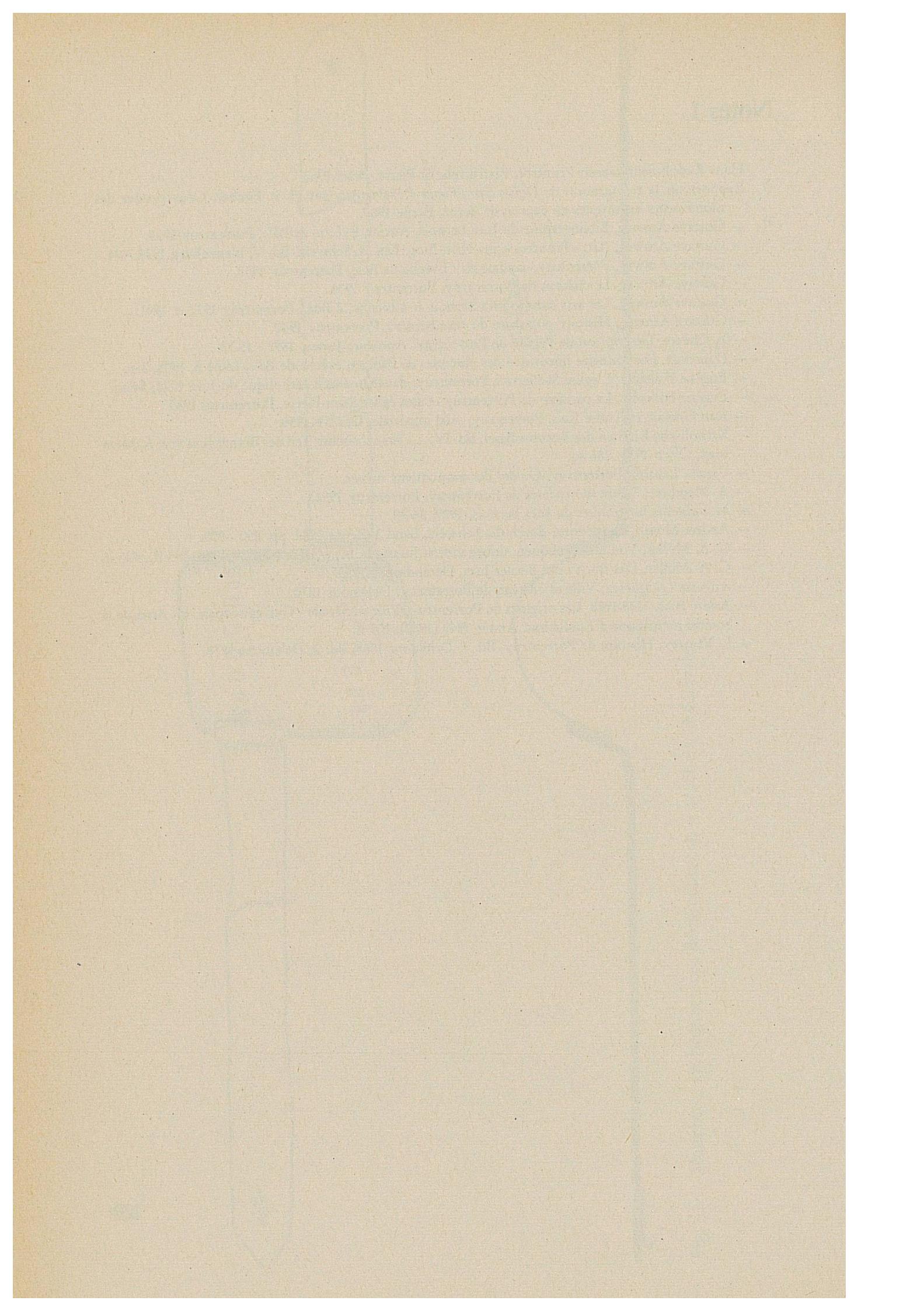


Fig. 43 Manchette en bronze avec deux courroies à crochets, médiévale.

P.68-1

Notes 1

- 1) Hans Rudolf Sennhauser, Pruntrut, Pfarrkirche St-Pierre, Basel 1963.
- 2) Rapport sur la restauration de *l'église Saint-Pierre à Porrentruy* par H. v. Fischer, Conservateur des monuments historiques du canton de Berne, Berne 1967.
- 3) — Gustave Amweg, Bibliographie du Jura bernois, Ancien Evêché de Bâle, Porrentruy 1928.
— Gustave Amweg, Art. «Pruntrut», in: Hist. Biog. Lex. d. Schweiz, Bd. V, Neuenburg 1929, 494.
— Gustave Amweg, Porrentruy, capitale de l'Evêché de Bâle, Porrentruy 1933.
— Gustave Amweg, Le château de Porrentruy, Porrentruy 1936.
— Gustave Amweg, Les arts dans le Jura bernois et à Bienne, 2 Bde., Porrentruy 1937 et 1941.
— Gustave Amweg, Histoire populaire du Jura bernois, Porrentruy 1942.
— F. Chèvre, Description de l'église de Porrentruy. Annuaire Jurass. 1897 - 15-33.
— Daucourt, Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien évêché de Bâle, tome 5, 1905, 3 sq.
— Eugène Folletête, L'église St-Pierre à Porrentruy, dans Almanach catholique du Jura 1928, 54 sq.
— Eugène Folletête, La paroisse de Porrentruy et son église Saint-Pierre, Porrentruy 1939.
— Jean Gressot et André Rais, Porrentruy, ville impériale, Genève 1956.
— Katholische Kirchen des Bistums Basel, Bd. IV, Französischer Teil des Berner Jura von A. Membréz, Olten 1938, 286 sq.
— Claude Lapaire, Porrentruy, Guides des monuments suisses.
— A. Membréz, Vieux monastères de Porrentruy, Porrentruy 1951.
— Monuments historiques du Jura bernois, 1929, 36-39.
— Andres Moser, Kunstmäärer durch die Schweiz, Band 3, Berne 1982, pp. 890 - 908.
— C. A. Müller, Von einer schönen, unbekannten Jurastadt, in: «Garbe» Jg. 27, 1944, 395 ff., 426 ff.
— C. A. Müller, Das Buch vom Berner Jura, Derendingen 1953.
— Auguste Quiquerez, Ville et château de Porrentruy, Delémont 1870.
— André Rais, 1148-1948. Les origines de Porrentruy. Ville impériale - Cité épiscopale, in: *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, Année 1949 (1950), 103 ff.
— L. Vautrey, Histoire de Porrentruy, Bd. 1, Delémont 1868, Bd. 2, Delémont 1878.



SOCIOLOGIE

